

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

**Engager pour un monde plus durable : comment
l'éducation au développement durable favorise
l'engagement des citoyens pour lutter contre la
crise climatique.**

Auteur : Aghokeng Dongmo Camile

Promoteur(s) : Cécile Giraud

Lecteur(s) : Stéphanie Merle

Année académique 2023-2024

Master en Sciences de la population et du développement

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants(e)s en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

REMERCIEMENTS

Je voudrais exprimer ma gratitude à l'endroit des organismes qui ont accepté de répondre aux questions de notre guide d'entretien afin de rendre la réalisation de ce mémoire possible. Merci à Ecotopie, à la Maison du Développement Durable, à Quinoa, à Louvain Coopération, à Dec!de, à Défis Belgique Afrique. Je voudrais également exprimer ma gratitude à l'endroit du Réseau Idée pour avoir accepté de partager avec moi le lien d'accès aux organisations spécialisées essentiellement sur la question de l'éducation relative à l'environnement.

Merci aux représentants de ces organisations pour leur disponibilité, et leur analyse critique au cours des entretiens.

Mes remerciements vont à l'endroit de Cécile Giraud, promotrice de ce mémoire, pour son suivi régulier, sa flexibilité, sa disponibilité. Ses précieuses orientations ont toujours renforcé mes motivations sur cette thématique aussi bien originale que récente,

Merci à l'ensemble des enseignants du programme du master Sciences de la Population et du Développement de UCL. Chaque enseignement dispensé dans ce programme a permis d'une façon ou d'une autre à la rédaction de ce mémoire.

J'exprime une profonde gratitude ici à l'endroit de ma famille pour leur prière adressée à mon endroit.

A mes amis : Didier, Fabrice, Marie Agnès, Sandra

Sommaire

REMERCIEMENTS	1
I-INTRODUCTION	4
I.1. CONTEXTE ET PROBLEMATIQUE	4
II. QUESTIONS DE RECHERCHE ET METHODOLOGIE.....	7
II-1 METHODE DE RECHERCHE	7
II.2 LIEN ENTRE L'EDUCATION AU DEVELOPPEMENT DURABLE ET L'EDUCATION A LA CITOYENNETE MONDIALE	7
II-3 DEFIS DE LA RECHERCHE	8
III- REVUE DE LA LITTERATURE	9
III-1 DEFINITION DES CONCEPTS	9
III-1-1 La notion de l'engagement.....	9
III-1-2 Crise climatique.....	10
III-2 ENGAGEMENT ENVERS LA CRISE CLIMATIQUE.....	10
III-3 LES FACTEURS PREDICTEURS DE L'ENGAGEMENT.....	11
III-4 LES FACTEURS ENTRAVANT L'ENGAGEMENT ENVERS LA CRISE CLIMATIQUE	12
III-5 CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE.....	13
III.6 LA MOTIVATION, L'AUTO-EFFICACITE ET LE PASSAGE A L'ACTION COMME FACTEURS DE L'ENGAGEMENT ENVERS LA CRISE CLIMATIQUE	16
III-6-1 La motivation	17
III-6-2 Le sentiment d'efficacité personnelle	18
III-6-3 Le passage à l'action	19
IV-1 DESCRIPTION DES VARIABLES DU MODELE.....	20
IV-1-1 motivations.....	20
IV-1-2 sentiment d'efficacité	21
IV-1-3 le passage à l'action	22
V- DISCUSSIONS	22
V-1 BREVE PRESENTION DES ORGANISMES INTERVIEWES	22
V-2 QUELLE PLACE POUR LA QUESTION DU CLIMAT AU SEIN DES ORGANISMES D'ECM OU D'EDD ?	25
V-3 LES TYPES DE DISPOSITIFS MOBILISES PAR LES ORGANISATIONS POUR LA SENSIBILISATION RELATIVE AU CLIMAT	26
V-4 CONTRIBUTION DES DISPOSITIFS D'EDD A L'ENGAGEMENT DES CITOYENS	27
V-5 AUGMENTATION DES MOTIVATIONS A AGIR POUR L'ENVIRONNEMENT PAR LES DISPOSITIFS ..	29
V-6 RENFORCEMENT DU SENTIMENT D'EFFICACITE PERSONNELLE.....	33
V-7 INTENSIFICATION DU PASSAGE A L'ACTION	35

CONCLUSION	40
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	42
ANNEXES	45
Annexe 1 Guide d'entretien	45
Annexe 2 Exemple d'une demande d'entretien	47

Liste des figures

Figure 1: Facteurs de l'engagement.....	13
Figure 2: Model de détermination de l'action de Klöckner.....	14
Figure 3: Motivations et engagement envers la crise climatique	17
Figure 4: Sentiment d'efficacité et engagement envers la crise climatique	18
Figure 5: Passage à l'action et engagement envers la crise climatique.....	19
Figure 6: Modele global des facteurs de l'engagement envers la crise climatique	20
Figure 7 : Composante de la fresque climatique	37

Liste des tableaux

Tableau 1: Indicateurs de mesure des facteurs de l'engagement.....	15
Tableau 2 facteurs d'engagement et leur démarche.....	16

I-INTRODUCTION

I.1. CONTEXTE ET PROBLEMATIQUE

Les effets du changement climatique ne sont plus à démontrer. En 2018, le GIEC publiait un rapport accablant, faisant appel à un virage radical et immédiat quant à nos choix de production, de consommation, de transport, d'aménagement des territoires, etc. La convention cadre des nations unies sur le changement climatique (1992), en son article 6, affirme que l'éducation, la formation et la sensibilisation du public seraient essentielles aux efforts locaux et mondiaux visant à atténuer le dérèglement climatique et à s'y adapter. Dans le même sillage, et selon la stratégie québécoise d'éducation en matière d'environnement et d'écocitoyenneté « *les réalités socio écologiques font appel à l'engagement d'une citoyenneté informée, critique, vigilante, compétente, bienveillante et créative, en mesure de saisir les enjeux et de se mettre en action* » (Gouvernement du Québec, 2013). Face à ces défis socio écologiques, l'éducation au développement durable (EDD) se présente comme solution adéquate pour sensibiliser et pousser les jeunes à s'engager dans la construction d'un monde plus juste et durable. Il s'agit, selon l'UNESCO (2014), de donner à chacun les moyens de prendre des décisions éclairées du point de vue de l'intégrité de l'environnement, la viabilité économique et une société juste pour les générations présentes et futures, tout en respectant la diversité culturelle.

En effet, promue notamment par les Objectifs de développement durable (ODD, 2015), cette éducation au développement durable souligne l'importance de l'engagement local en matière d'environnement en reliant territoire et développement durable. Elle est essentielle pour permettre aux jeunes de comprendre et d'agir face à un défi mondial crucial pour l'avenir. Dans cette optique, Alpe & Girault (s.d.) formulent alors trois missions fondamentales de l'éducation au développement durable: (1) Inciter à la participation active dans des initiatives de développement durable ; (2) Former les futurs citoyens et partenaires sociaux à débattre, décider et agir collectivement pour un développement durable, incarnant ainsi une citoyenneté active et effective ; (3) Soutenir l'orientation professionnelle en introduisant les métiers et les innovations de l'économie verte et du développement social. C'est dans cette perspective que Champagne St-Arnaud et Samson (2022) soulignent que les activités d'éducation liées à l'environnement ou aux changements climatiques enrichissent les connaissances environnementales tout en cultivant aussi des compétences fondamentales comme la pensée critique et le leadership. Sauvé (2014) ajoute que l'alliance de ces compétences éthiques et scientifiques est cruciale pour forger une écocitoyenneté robuste.

La question de l'engagement pour l'environnement est alors donc une préoccupation lancinante de l'éducation au développement durable. Celle-ci mobilise de nombreux dispositifs lui permettant d'atteindre ses objectifs. Il s'agit entre autres de l'animation, de la mise à disposition d'outils pédagogiques ou de conseils relatifs à ceux-ci, de l'accompagnement de projets d'écoles, d'activités extra-scolaires, de formations, de conférences, etc.

Parlant de l'EDD, l'UNESCO met en exergue trois dimensions de l'apprentissage – cognitive, socio-émotionnelle et comportementale – qui constituent ensemble une expérience d'apprentissage holistique qui place les apprenants sur la voie de l'autonomie et de la transformation. Ces trois dimensions sont donc les piliers de l'EDD qui permettent aux jeunes de devenir des citoyens actifs et responsables :

“La dimension cognitive rassemble les connaissances et l'esprit critique nécessaires pour mieux comprendre le monde et sa complexité.

La dimension socio-émotionnelle regroupe les compétences, les attitudes et les valeurs permettant aux apprenants de collaborer, négocier, créer et communiquer dans un monde diversifié et globalisé ; mais aussi de relever les défis de la vie et du travail au XXI^e siècle. Cette dimension donne aussi aux apprenants les moyens de développer l'introspection, ainsi que des valeurs, comportements et motivations qui leur permettent de mener des vies épanouies et productives, dans le respect et la paix avec les autres.

La dimension comportementale stimule la capacité des apprenants à agir de manière bienveillante, respectueuse et non violente, pour bâtir des relations constructives. Elle renvoie également aux capacités d'action, telles que l'engagement constructif dans des projets communautaires (à l'échelle locale ou mondiale) qui favorisent le développement durable dans leur environnement immédiat et au-delà. Enfin, la dimension comportementale aide les apprenants à appliquer les connaissances acquises en respectant les us et coutumes de la communauté locale ou les normes sociales en général” (UNESCO, 2015, 2017 ; Battiste, 2000 ; Brookings Institution, 2017 ; UNESCO- APCEIU, 2015).

Afin d'observer comment ces dimensions sont mobilisées dans l'EDD, l'UNESCO (2020) analyse dans une étude les programmes scolaires dans plusieurs pays et arrive aux résultats selon lesquels : 1) la dimension cognitive de l'apprentissage fait l'objet d'une attention accrue ; 2) il y a un déclin d'intérêt pour la dimension socio-émotionnelle de l'EDD, et ; 3) la dimension comportementale suscite moins d'intérêt que les deux autres. En effet, les contenus relatifs à

l'EDD valorisent davantage la dimension cognitive que la dimension comportementale et insistent peu sur la dimension socio-émotionnelle.

Or, si les dispositifs d'EDD se concentrent majoritairement sur les dimensions cognitives de l'apprentissage relatives à la protection de l'environnement, alors que l'objectif de l'EDD est de pousser les gens à s'engager, à passer à l'action en faveur de l'environnement, on peut dès lors se demander dans quelle mesure les outils mobilisés par l'EDD sont capables de pousser les gens à s'engager pour un monde plus durable.

En effet, Giraud (2023) par exemple soutient l'idée que la connaissance à propos des thématiques 'labélisées éducation à la citoyenneté mondiale' (une éducation semblable à l'EDD, voir plus bas) n'était pas en soi suffisant pour créer de l'engagement ou pousser les jeunes à l'action et postule l'hypothèse selon laquelle le développement de l'auto-efficacité, la mise à disposition d'environnements favorables, et la mise en réseau des jeunes formés étaient des facteurs qui garantissaient mieux l'engagement des jeunes et le passage à l'action. Cette hypothèse est corroborée par Weiss, Girandola et Colbeau-Justin (2010), selon lesquels le seul fait d'être informé n'est pas suffisant pour s'engager dans l'action. Dans le même sillage, (Solhaug, 2006) postule que l'auto-efficacité et la motivation, en plus de la connaissance, sont des variables de compétence clés qui devraient être étudiées simultanément pour comprendre la participation civique des citoyens. Dans la même veine, l'Unesco (2020) affirme que, pour que l'enseignement de l'éducation au développement durable soit efficace, trois dimensions de l'apprentissage doivent être développées ensemble : 1) le cognitif c'est à dire acquérir des connaissances, une compréhension et une pensée critique sur les problèmes mondiaux, les régions, les pays et les localités ; interconnexion et les aspects sociaux, économiques et environnementaux du développement durable. 2) Le socio-émotionnel qui fait référence au sentiment d'appartenance à une humanité commune, valeurs et responsabilités partagées, empathie, solidarité et respect des différences et de la diversité et sentiment de responsabilité ; pour l'avenir de notre planète. 3) Le comportemental, c'est à dire prendre des mesures efficaces et responsables aux niveaux local, national et international pour soutenir un monde plus pacifique et durable.

II. QUESTIONS DE RECHERCHE ET METHODOLOGIE

La question qui sous-tend ce travail est de savoir dans quelle mesure les dispositifs mobilisés par l'EDD atteignent leur objectif d'engager les jeunes envers l'environnement. Plus précisément, nous nous demanderons si les dispositifs intègrent certains des facteurs favorisant l'engagement qui ont été identifiés dans la littérature sur l'engagement, à savoir l'auto-efficacité, la motivation et le passage à l'acte.

II-1 METHODE DE RECHERCHE

Nous avons opté pour une approche qualitative impliquant :

- 1) Des entretiens semi-structurés avec six organisations actives dans l'éducation à la citoyenneté mondiale et l'éducation au développement durable, en particulier des organisations ayant pour préoccupations majeures le climat, l'environnement, l'éducation à l'écologie et l'engagement envers la crise climatique. Les organisations ont été sélectionnées par boule de neige : nous avons d'abord identifié et contacté une organisation qui par la suite nous a indiqué une autre organisation d'EDD. Les entretiens (voir annexe) ont porté sur : la structure de l'organisation, les dispositifs d'EDD mobilisés, la manière dont les dispositifs utilisés par les organisations ont été construits ; comment ils agissent sur les dimensions du comportement écoresponsable chez les citoyens à savoir : la motivation, le sentiment de l'efficacité et le passage à l'action ; et les limites du dispositif en ce qui concerne sa capacité à provoquer le changement. Nous avons interviewé au total six associations : il s'agit de Quinoa, Ecotopie, la maison du développement durable, Louvain coopération, Défi Belgique-Afrique (DBA) et Dec!de.
- 2) Une analyse documentaire : nous avons analysé les informations relayées dans le site web des organisations rencontrées, les prospectus, et les dispositifs mobilisés pour l'EDD, en particulier : 1) le jeu de la ficelle, 2) les saisons de l'engagement, 3) la fresque du climat.

II.2 LIEN ENTRE L'EDUCATION AU DEVELOPPEMENT DURABLE ET L'EDUCATION A LA CITOYENNETE MONDIALE

Ce mémoire se concentre sur les dispositifs visant à éduquer les gens à la crise climatique et à les pousser à s'engager en faveur de l'environnement. En ce sens, nous nous centrons sur des dispositifs d'éducation au développement durable. Cependant, nous parlons indifféremment d'éducation au développement durable et d'éducation à la citoyenneté mondiale (ECM), car les personnes et les organisations interviewées sont actives dans les deux

domaines. L'ECM, comme l'EDD, ont pour objectif d'éduquer et de pousser les citoyens à s'engager pour un monde plus juste et durable : l'EDD en insistant sur les aspects environnementaux, et l'ECM sur les aspects sociaux. Bien qu'on les distingue, et qu'en Belgique elles soient financées par des canaux différents, les frontières entre EDD et ECM sont en fait très fines. En effet, de nombreux acteurs de ces deux éducations remettent en question le fait qu'il existe un *distinguo* entre elles. Ils rejettent l'idée selon laquelle l'EDD se concentre uniquement sur les questions écologiques et l'ECM uniquement sur les questions sociales. Pour eux, l'éducation à la citoyenneté mondiale et l'éducation au développement durable sont des concepts généraux qui couvrent différents sujets, idées et pratiques. Certains pensent qu'un type d'éducation englobe l'autre, selon la perspective adoptée. Par exemple, Mannion et al. (2011) ont montré que l'éducation à la citoyenneté mondiale peut intégrer différentes traditions éducatives, telles que l'éducation environnementale, l'éducation à la paix et l'éducation au développement. À cet égard, nous parlerons dans ce travail indifféremment d'EDD ou d'ECM pour caractériser le travail et les dispositifs des associations rencontrées.

II-3 DEFIS DE LA RECHERCHE

Au cours de cette recherche, nous avons connu plusieurs défis d'ordre logistique et méthodologique. En effet, sur le plan méthodologique, nous avons prévu au départ une méthode mixte avec une observation participante. Il était question de trouver un stage dans une ONG d'EDD et qu'au cours de ce stage nous allions participer à des observations liées à la construction des outils pédagogiques visant la sensibilisation des citoyens et éventuellement participer à des séances de sensibilisation afin de voir comment les outils provoquent le changement de comportement. Malheureusement, nous n'avons pas pu trouver une ONG favorable pour cette démarche méthodologique. C'est pourquoi nous avons adopté une nouvelle démarche méthodologique consistant à passer des entretiens auprès des personnes au sein des organisations. Au cours de la récolte des données, nous avons rencontré également des obstacles d'ordres logistiques. En effet, les organisations sollicitées, compte tenu de leur indisponibilité, nous ont proposé plutôt des entretiens en ligne. Ces entretiens en ligne ne favorisent pas toujours un échange aisé avec l'interviewé. En plus, certaines organisations sollicitées n'ont pas répondu favorablement à notre sollicitation.

III- REVUE DE LA LITTÉRATURE

III-1 DEFINITION DES CONCEPTS

III-1-1 La notion de l'engagement

La littérature scientifique n'offre pas de consensus en ce qui concerne la définition de l'engagement. Selon Brault-Labbé & Dubé (2009), la complexité de ce concept est reconnue par de nombreuses études (Burke et Reitzes, 1991 ; Dubé et al., 1997 ; Jodoin, 2000 ; Novacek et Lazarus, 1990). Ces études reconnaissent toutes la difficulté de cerner précisément ce que l'engagement implique, et cela montre que c'est un concept multidimensionnel et sujet à diverses interprétations. Pour certains, l'engagement consiste en une persistance comportementale associée à une nécessité ressentie par l'individu d'être ou de paraître cohérent avec ses croyances et ses choix passés (Becker, 1960 ; Kiesler, 1971). Il s'agit d'une approche basée sur la valorisation de la théorie de la dissonance cognitive. Selon Antonovsky (1987), Csikszentmihalyi (1990) et Kobasa (1982), l'engagement est avant tout l'expression d'un intérêt ou d'une attirance marquée envers une activité, une personne ou un quelconque objet social. Ces auteurs par le truchement de cette définition mettent en lumière l'aspect affectif de l'engagement. D'aucuns parlent de l'engagement identitaire pour faire référence à l'ensemble des forces qui permettent à l'individu de choisir des interactions avec son environnement qui reflètent fidèlement son identité (Burke et Reitzes, 1991).

Une analyse profonde des définitions de l'engagement proposées par les différents chercheurs révèle que la notion d'engagement comporte plusieurs dimensions : une dimension cognitive, une dimension affective, une dimension comportementale et une dimension motivationnelle. Ceci peut être résumé dans un modèle qui définit l'engagement comme l'interaction dynamique de trois éléments : les forces affectives, comportementales et cognitives, qui font qu'une personne initie, puis maintient une ligne d'action ou de pensée envers un objet social important et valorisé (Brault-Labbé & Dubé, 2009). C'est à cette définition de l'engagement que nous nous référons dans ce travail. Cependant, dans le contexte de la solidarité internationale, l'Agence canadienne de développement international (ACDI, 1999) nous propose une définition assez précise qui nous permettra de mieux cerner la notion de l'engagement pris comme variable dépendante dans cette étude, lorsqu'elle stipule que : *« C'est une progression le long du continuum qui mène les gens de la connaissance élémentaire de la coopération internationale à la compréhension, à l'engagement et à l'action éclairée. La connaissance élémentaire de la coopération internationale est la*

première étape de ce continuum, tandis que la dernière étape, celle dont on souhaite le plus qu'elle se réalise, correspond à l'action éclairée individuelle et/ou collective en faveur de la coopération internationale. Le cheminement personnel le long de ce continuum exige un engagement à long terme et des ressources soutenues. ». En filigrane, selon ACIDI, l'engagement du public se rapporte à une série de processus et d'expériences qui rendent les gens aptes à passer d'une connaissance de base des priorités en matière de développement international à une compréhension des causes et des effets des enjeux mondiaux, à l'engagement personnel et à l'action éclairée.

III-1-2 Crise climatique

Selon Villalba (2022), la crise climatique provient de l'intensification de l'exploitation du système terre issue des révolutions industrielles successives, de la pression démographique, de l'accroissement des flux et des matières, et d'une certaine manière de concevoir le confort et le bien-être. La notion de crise peut être caractérisée par une situation de rupture entraînant un profond bouleversement dans l'équilibre général du système concerné, au risque de produire des situations d'irréversibilités. Dans cette optique, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) dans son rapport de 2018, mentionne que les conséquences de la crise climatique sont déjà tangibles : fonte des calottes glaciaires, hausse du niveau des océans, augmentation de la fréquence d'épisodes climatiques extrêmes, dégradation ou perte d'écosystèmes et de biodiversité, dégradation des conditions économiques et sanitaires dans les régions les plus exposées ou les moins capables d'adaptation. Ces impacts seront considérablement moins élevés si ce dernier est limité à 1,5°. Or, au rythme actuel, ce seuil sera dépassé dès 2040 (Hourcade & Van Neste, 2019). En réponse à cette situation, de nombreux acteurs depuis plusieurs années, se sont lancés dans les mouvements de transition écologique. Les marches pour le climat se succèdent à un rythme soutenu ; des alternatives locales supposées plus transformatrices, plus radicales, plus démocratiques sont à l'œuvre. Les solutions décentralisées s'affichent comme alternatives à la seule modernisation écologique de l'État (Hajer, 1995).

III-2 ENGAGEMENT ENVERS LA CRISE CLIMATIQUE

La sensibilisation et la transmission de connaissances sont considérées pour les acteurs du milieu environnemental comme étant des éléments essentiels pour provoquer des changements de comportements autant en milieu d'éducation formelle qu'informelle (Samson et al., 2022). Cependant, de nombreuses variables influencent l'attitude environnementale et le

passage à l'action. Selon Ewert et al. (2005), les variables telles que la famille ou les amis, l'éducation, les médias, l'observation d'expériences négatives de destruction de la nature et la participation à des organisations qui valorisent les expériences positives envers l'environnement garantissent l'engagement pour la cause environnementale. L'entourage se révèle être un facteur important qui permet de passer à l'action et d'adopter des gestes plus écoresponsables.

Nous allons dans la partie suivante nous focaliser sur les facteurs identifiés par la littérature sur l'engagement qui sont ciblés comme pouvant le mieux conduire à l'engagement.

III-3 LES FACTEURS PREDICTEURS DE L'ENGAGEMENT

Solhaug (2006) soutient que l'auto-efficacité et la motivation, en plus des connaissances, sont des variables prédisant l'engagement qui devraient être étudiées simultanément. Les résultats de ses recherches sur la participation politique montrent que l'auto-efficacité est un meilleur prédicteur de la motivation et des trois aspects de la participation politique que la connaissance. La connaissance, en revanche, est modérément liée à la motivation, mais est un prédicteur plus fort des attitudes civiques que l'auto-efficacité, tandis que la motivation est un prédicteur fort à la fois de la participation future et des attitudes civiques. Les résultats confirment donc que des compétences autres que les connaissances sont essentielles à la participation civique. Pour Pommier (2010), l'engagement est un phénomène variable en intensité et en durée qui évolue en fonction de variables contextuelles et situationnelles, d'ordre social ou individuel. S'intéresser à la question de l'engagement, c'est aussi identifier les obstacles de tous ordres qui empêchent l'implication. Ainsi, la littérature relative aux facteurs qui contribuent à la réussite des activités d'EDD stipule que l'expérience des organisateurs, la thématique en cause, le contexte, la capacité à mobiliser, les stratégies utilisées, le soutien et l'encadrement offert, le public visé, garantissent le succès des activités d'EDD. Dans cette même perspective, Giraud (2023) mentionnait déjà que, pour favoriser l'engagement, il faut : une attention à la complexité des enjeux mis en avant par l'ECM, le développement de l'auto-efficacité, la mise à disposition d'environnements favorables, et la mise en réseau des jeunes formés. Dans la même veine, une analyse de trois dispositifs de participation démontre que ce que les jeunes apprennent est lié à leurs expériences émotionnelles et à leur volonté de demeurer impliqués (Lüküslü & Osmanoğlu, 2021).

III-4 LES FACTEURS ENTRAVANT L'ENGAGEMENT ENVERS LA CRISE CLIMATIQUE

Il s'agit des obstacles psychologiques qui entravent les choix comportementaux qui faciliteraient l'atténuation, l'adaptation et la durabilité environnementale. Bien que de nombreuses personnes soient engagées dans une action d'amélioration, la plupart pourraient faire plus, mais elles sont entravées par des barrières psychologiques (Gifford, 2011). Dans la même perspective, l'autre facteur qui explique le comportement des individus face à la crise climatique est le désengagement moral. En effet, Bandura (2015) a identifié les mécanismes de désengagement moral : il explique que les mécanismes psychologiques par lesquels les individus désactivent sélectivement les « auto-sanctions morales », font souvent partie intégrante du processus d'autorégulation. Il s'agit de justifier que leurs actions néfastes étaient pour une noble cause ou pour être meilleurs que les autres ; il s'agit du transfert de responsabilité pour les dommages causés par le transfert et la diffusion de la responsabilité ; minimiser ou nier les effets néfastes de leurs actions ; ou attribuer les malheurs de la victime à ses erreurs ou à ses faiblesses. Ainsi, le désengagement moral permet de mettre en lumière le déni ou le refus de l'engagement envers la crise climatique qu'on peut observer chez certains individus. Ce modèle s'inscrit dans le même sillage que celui de la théorie de la dissonance cognitive qui peut être considérée comme une condition antérieure qui conduit à une activité. Par ailleurs, Stockes (2015) évoque l'existence de cinq barrières psychologiques qui freinent l'adoption de comportements environnementaux visant les changements climatiques : la distance perçue des changements climatiques ; le sentiment d'échec face à cet enjeu ; le déni qui est souvent utilisé pour éviter le sentiment de culpabilité ; la dissonance cognitive (c'est-à-dire l'incohérence entre les gestes de l'individu et le problème), et le manque de sentiment d'appartenance.

Cette revue de littérature synthétisée nous permet de construire le schéma suivant, qui reprend certains des facteurs de l'engagement qui devraient se trouver dans les dispositifs d'EDD :

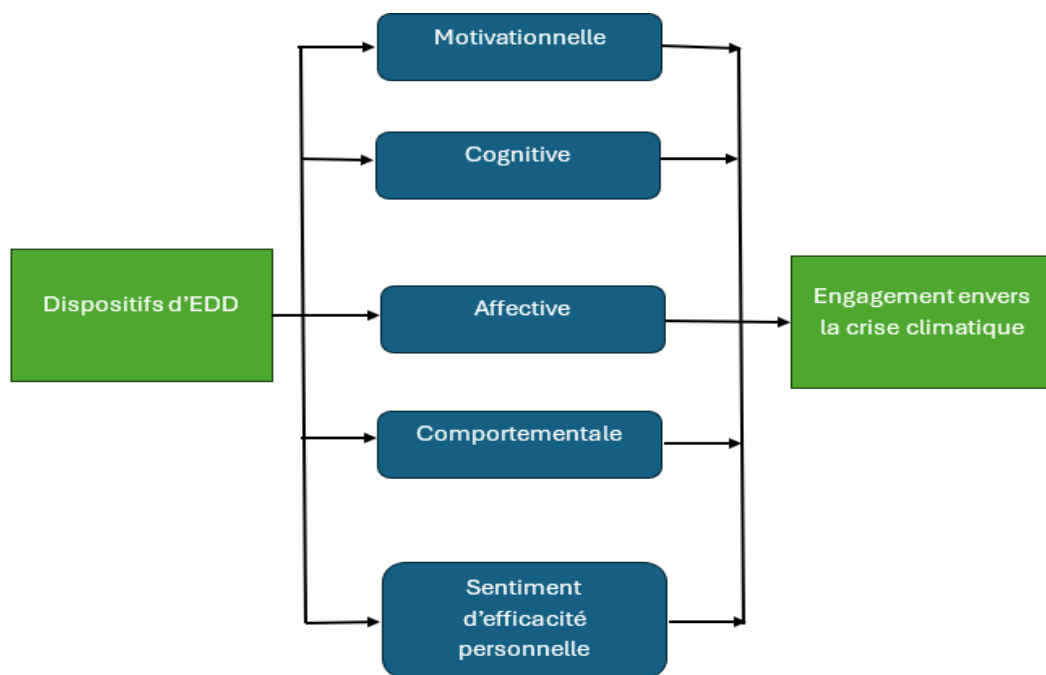


Figure 1: Facteurs de l'engagement

III-5 CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE

De nombreuses études dans le champ de l'éducation mettent en évidence les facteurs qui permettent d'adopter ou non des comportements écoresponsables. Selon Champagne St-Arnaud & Samson (2022), plusieurs modèles théoriques ont été développés pour révéler le rôle de ces facteurs dans le processus de changement de comportement, notamment l'approche d'action raisonnée (Fishbein et Ajzen, 2010), le modèle valeurs-croyances-normes (Stern, 2000), le modèle d'autorégulation et le modèle de changement de comportement (Bamberg, 2013) et le modèle global de détermination d'action (Klöckner, 2015). Ce dernier modèle empiriquement validé par plusieurs études, est le plus important en ce qui concerne l'évaluation d'une activité relative à l'éducation au changement climatique. En effet, selon Arnaud & Samson (2022), le modèle global de détermination des actions de Klöckner (2015) semble particulièrement pertinent pour évaluer l'efficacité des activités de l'éducation relative au changement climatique. Autrement dit, Klöckner (Ib.) fait recours aux modèles de décision psychologique environnementale les plus couramment utilisés et évalue leur pertinence pour élaborer des stratégies de communication environnementale. Il prend en compte la théorie du comportement planifié, la théorie de l'activation des normes, la théorie des valeurs, croyances

et normes, ainsi que la théorie du cadrage des objectifs. Il analyse également l'impact du contexte décisionnel en abordant la théorie ipsative du comportement, examine également le rôle des routines et des habitudes, pour élaborer le modèle global de détermination de l'action. Dès lors, il constitue l'un des modèles les plus complets, puisqu'il combine les variables des modèles précédents (l'approche d'action rationnelle et le modèle valeurs-croyances-normes), en plus d'ajouter des variables importantes telles que les contraintes objectives et les habitudes, reflétant toutes les étapes du changement. De plus, ce modèle a été validé empiriquement par de nombreuses études (Sopha et Klöckner, 2011 ; Klöckner et Oppedal, 2011 ; van den Broek et coll., 2019 ; Joanes et coll., 2020).

♦ **Modèle global de la détermination de l'action de Klöckner, 2015: une traduction de Champagne St-Arnaud & Samson (2022)**

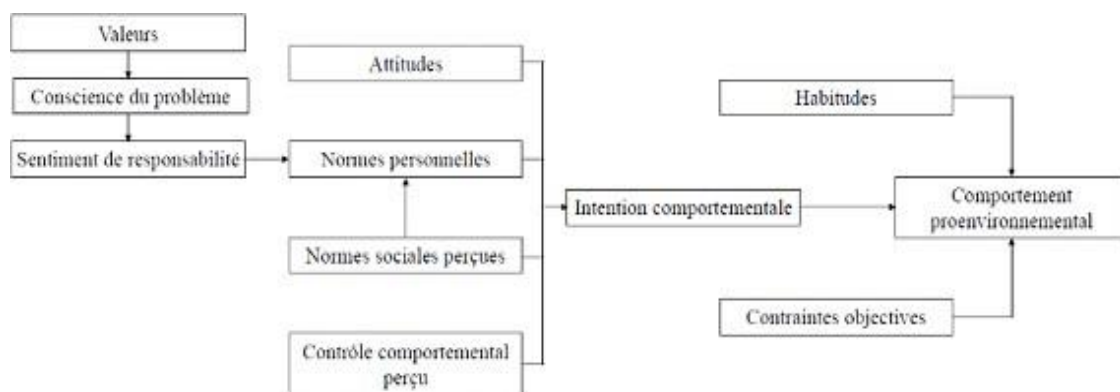


Figure 2: *Model de détermination de l'action de Klöckner*

A partir de ce modèle élaboré par Klöckner, Champagne St-Arnaud & Samson (2022) définissent trois éléments qui garantissent l'efficacité d'une activité d'éducation au changement climatique à savoir : la motivation, le sentiment de l'efficacité et le passage à l'action. Il convient de constater que ces trois dimensions qui résument le modèle théorique de Klöckner renvoient aux dimensions sur lesquelles doivent reposer l'efficacité de l'apprentissage de l'EDD promue par l'Unesco : 1) la dimension cognitive : pour acquérir des connaissances, une compréhension et une pensée critique sur les problématiques mondiales, régionales, nationales et locales ; sur l'interconnexion et l'interdépendance des différents pays et populations ; et sur les aspects sociaux, économiques et environnementaux du développement

durable : 2) La dimension socio-émotionnelle : pour avoir un sentiment d'appartenir à une humanité commune, de partager des valeurs et des responsabilités, de l'empathie, de la solidarité et du respect pour les différences et la diversité ; et se sentir responsable de l'avenir de la planète : 3) La dimension comportementale : pour agir de manière efficace et responsable, aux niveaux local, national et international, en faveur d'un monde plus pacifique et plus durable.

En plus, Champagne St-Arnaud & Samson (2022) ont, à partir de ces trois dimensions intervenant dans le processus d'adoption d'un comportement écoresponsable, élaboré une liste d'indicateurs pouvant permettre de mesurer l'efficacité d'une activité relative au changement climatique. Il nous semble ainsi pertinent de reprendre ces dimensions du comportement écoresponsable, non plus pour évaluer une activité de l'éducation relative au changement climatique, mais pour analyser et comprendre si ces dimensions sont intégrées dans les dispositifs d'éducation au développement durable. Ces indicateurs sont repris dans le tableau suivant et vont par la suite nous permettre de proposer un modèle théorique sur lequel pourrait désormais se baser les acteurs de la sensibilisation pour un engagement plus poussé envers la crise climatique :

Tableau 1: Indicateurs de mesure des facteurs de l'engagement

Dimensions	Indicateurs
Motivation	Il s'agit du niveau de connaissances perçu des causes et conséquences du changement climatique. Niveau de motivation générale à s'impliquer sur le plan citoyen Niveau de motivation spécifique à faire sa part dans la lutte contre le changement climatique. Attitudes relatives à la lutte climatique Normes descriptives perçues relatives à la lutte climatique Normes prescriptives perçues relatives à la lutte climatique
Sentiment d'efficacité personnelle	Contrôle personnel perçu relatif à la lutte climatique Habiletés perçues relatives à la lutte climatique

	Contrôle collectif perçu à la lutte climatique
Passage à l'action	Niveau de l'intention de s'impliquer concrètement dans la lutte climatique. Niveau perçu de l'intensité de l'implication dans la lutte climatique. Taux d'implication dans la lutte climatique

Source : Champagne St-Arnaud & Samson (2022)

Le tableau ci-après présente un exemple de démarche par laquelle un indicateur peut être intégré concrètement dans un dispositif d'EDD.

Tableau 2 *facteurs d'engagement et leur démarche*

Indicateurs	Méthodes
Connaissances relatives causes et conséquences du changement climatique	Avec cet outil, les causes et les conséquences du changement climatique sont très bien maîtrisées par les jeunes
Capacité personnelle à diminuer ou faire diminuer l'impact climatique	L'outil vise le renforcement de la capacité à diminuer ou à convaincre l'entourage à diminuer l'impact climatique.
L'intention de s'impliquer concrètement dans un projet de lutte contre le changement climatique.	L'outil vise à accroître l'intention à s'impliquer dans la lutte contre le climat (intention à rejoindre une association de lutte, à privilégier les transports en communs....

III.6 LA MOTIVATION, L'AUTO-EFFICACITE ET LE PASSAGE A L'ACTION COMME FACTEURS DE L'ENGAGEMENT ENVERS LA CRISE CLIMATIQUE

Eu égard à ce qui précède, nous tentons d'élaborer le modèle théorique suivant pour la mobilisation des facteurs favorisant l'engagement envers la crise climatique. Nous allons tout d'abord élaborer le modèle selon chacune des dimensions qui interviennent dans le processus des comportements écoresponsables avant de proposer un modèle global.

III-6-1 La motivation

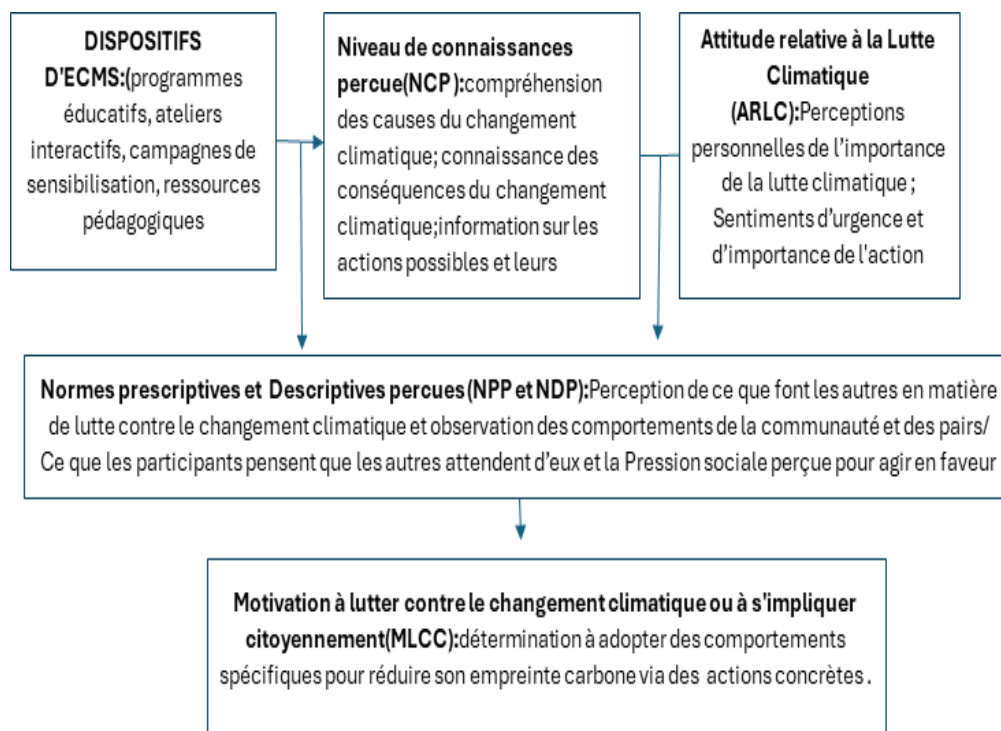


Figure 3: Motivations et engagement envers la crise climatique

Les dispositifs d'EDD sont à la base du modèle et affectent directement le niveau de connaissance perçue (NCP). Ce dernier améliore les attitudes liées au climat (ARLC) et affecte les normes descriptives et normatives perçues (NDP/NPP). Cette attitude et norme cognitives favorables augmentent la motivation générale à s'engager dans la citoyenneté et de manière spécifique la motivation à lutter contre le changement climatique (MLCC).

III-6-2 Le sentiment d'efficacité personnelle

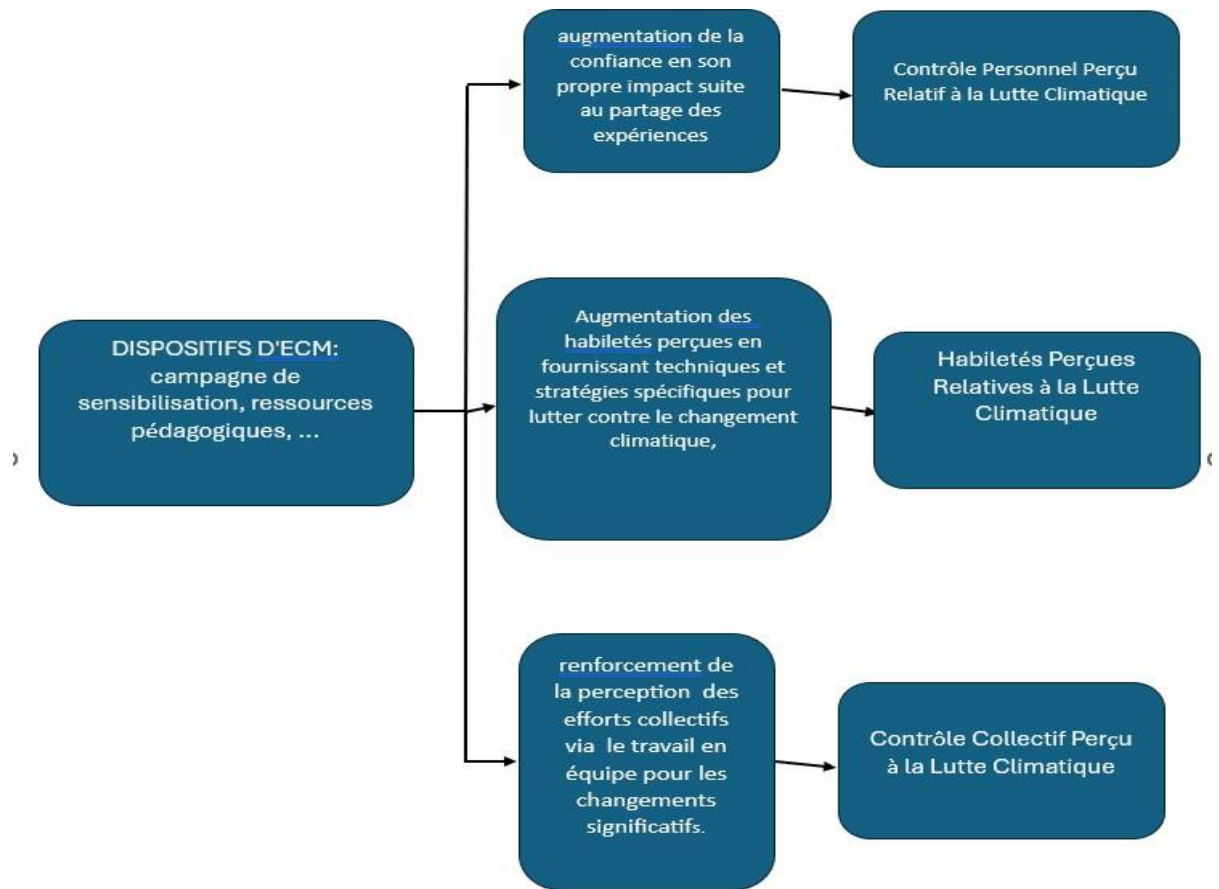


Figure 4: *Sentiment d'efficacité et engagement envers la crise climatique*

Il s'agit selon Bandura (2003), de la croyance d'une personne en sa capacité à atteindre ses objectifs ou à faire face à différentes situations. Ce sentiment constitue un déterminant important de la motivation à l'action. Ainsi, le renforcement du sentiment d'efficacité repose sur plusieurs éléments, notamment : 1) l'expérience : les expériences de réussites dans la lutte contre le changement climatique, 2) la perception des efforts collectifs : qui augmente le sentiment d'une personne qu'elle peut réussir elle aussi.

III-6-3 Le passage à l'action

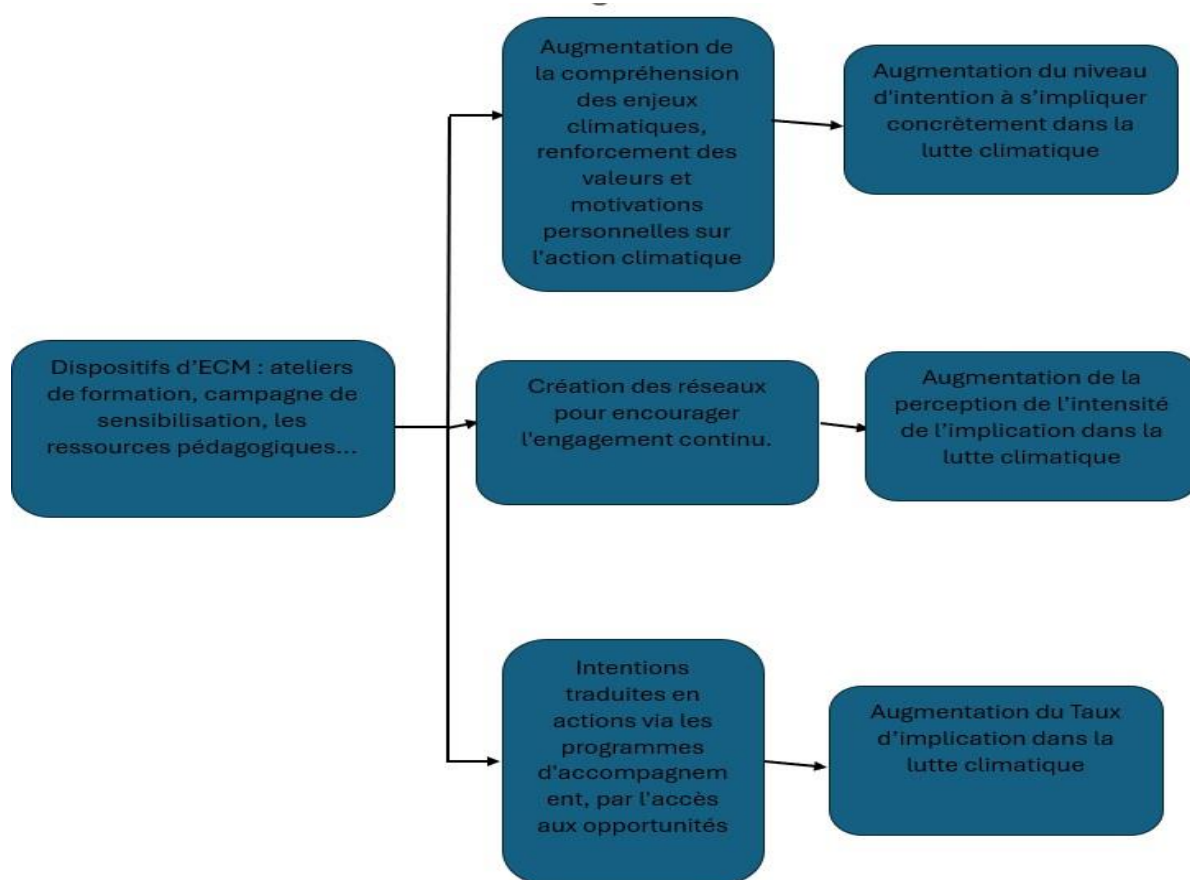


Figure 5: Passage à l'action et engagement envers la crise climatique

Les dispositifs d'EDD jouent un rôle crucial en augmentant progressivement l'engagement des participants : ils renforcent d'abord l'intention de s'impliquer, augmentent ensuite la perception de l'intensité et de l'impact potentiel de cette implication, et aboutissent finalement à une augmentation du taux d'implication réel dans la lutte climatique.

IV- Modèle théorique global de l'EDD

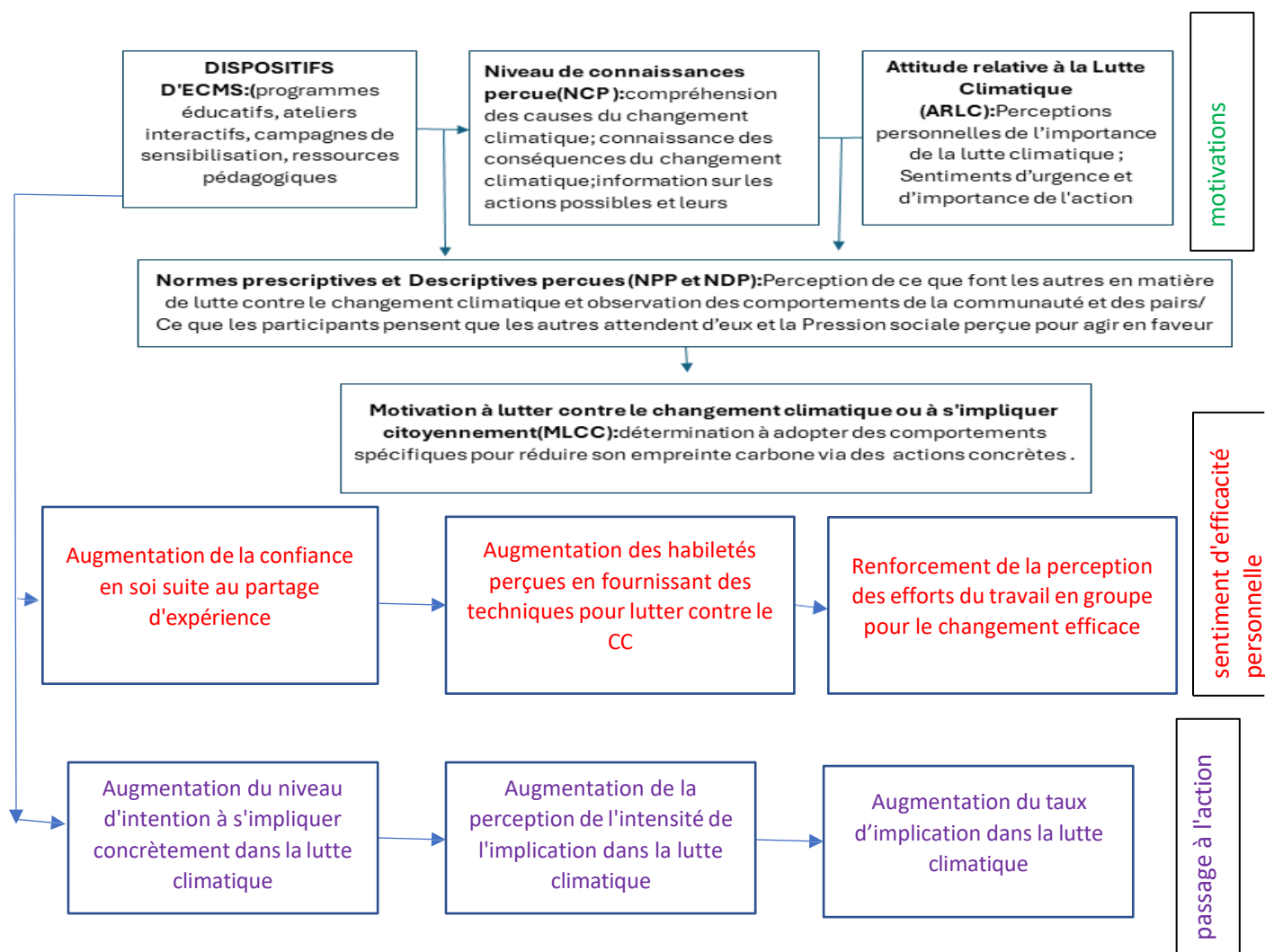


Figure 6: Modèle global des facteurs de l'engagement envers la crise climatique

IV-1 DESCRIPTION DES VARIABLES DU MODELE

IV-1-1 motivations

En effet, le dispositif doit avoir un impact positif sur le facteur motivation afin de permettre l'adoption d'un comportement écoresponsable. Cette variable présente plusieurs dimensions, à savoir : le niveau de connaissances, les attitudes et les normes relatives au changement climatique. Les participants doivent acquérir des connaissances assez claires sur les causes et les conséquences des changements climatiques et surtout changer leurs attitudes vis à vis de la lutte contre le climat. Pour cela, le sensibilisateur doit s'appuyer sur des connaissances scientifiques notamment celles issues des observations du GIEC.

Selon Bandura (2008), les convictions d'efficacité personnelle constituent un facteur clé de l'action humaine. Se sentir productif, c'est bien plus que simplement savoir quoi faire et être motivé pour le faire. Il s'agit plutôt d'une capacité productive qui doit organiser et coordonner efficacement les sous-compétences cognitives, sociales, émotionnelles et comportementales pour servir des objectifs multiples. Elle implique les croyances des gens quant à leur capacité à produire des résultats spécifiques (Peterman et al., 2018), un concept qui est une extension de la théorie sociale cognitive de Bandura (1986), qui pointe vers l'autoréflexion. Il permet aux individus d'évaluer leurs connaissances, leur expérience et leurs idées afin de déterminer leurs chances de réussite. Ces perceptions conduisent à des actions ; car les gens ont tendance à s'engager dans des activités qui mènent à des expériences positives. Le sentiment d'efficacité est crucial dans plusieurs domaines de la vie humaine. Dans le cadre de cette étude et de façon plus précise, le sentiment d'efficacité personnelle renvoie à la croyance en sa capacité personnelle à diminuer ou faire diminuer l'impact climatique. Sa valeur prédictive n'est plus à démontrer dans le processus d'adoption des comportements écoresponsables. Le sentiment d'auto-efficacité se construit à partir des expériences actives de maîtrise, l'apprentissage social, la persuasion par autrui et l'état physiologique et émotionnel (Lecomte, 2004). Ainsi, le renforcement du sentiment d'efficacité passe notamment par le partage des expériences de lutte réussie en matière de lutte contre le changement climatique (ceci permet de construire une forte croyance d'efficacité personnelle). Les exemples de lutte réussie doivent être ceux des acteurs ayant des caractéristiques sociodémographiques similaires à celles des participants. Selon Giraud (2023), l'agencité ne repose pas uniquement sur le niveau de connaissance des individus ; elle dépend également d'une série d'autres facteurs, dont l'un des plus importants est l'auto-efficacité. Elle argumente que, pour favoriser l'engagement civique et politique des jeunes, il y a plusieurs stratégies comme : créer des espaces où les jeunes peuvent expérimenter la participation, développer leur pensée critique, apprendre différents modes d'engagement et mesurer l'impact de leurs actions, et partager des histoires d'engagement inspirantes.

IV-1-3 le passage à l'action

Finalement, l'objectif principal de l'EDD est de favoriser l'agencéité politique et civique des individus, c'est-à-dire leur capacité à s'engager dans les luttes qui façonnent les modalités de la vie commune (Marchetti 2013),

Ici, le passage à l'action renvoie tout simplement à l'intention de s'impliquer concrètement dans un projet de lutte contre le changement climatique.

V- DISCUSSIONS

Nous allons maintenant présenter les résultats issus des interviews réalisées avec les organisations d'EDD, ainsi que de l'analyse documentaire. Nous commencerons par présenter les organisations rencontrées, puis nous discuterons des dispositifs qu'ils mobilisent pour l'EDD, et de la manière dont ces dispositifs intègrent les différents facteurs de l'engagement identifiés dans la section précédente.

V-1 BREVE PRESENTION DES ORGANISMES INTERVIEWES

ECOTOPIE

Créée en 1988 par la volonté de 6 partenaires de l'éducation relative à l'environnement avec pour but de répondre aux manquements des méthodes de sensibilisation classiques (des balades « nature » commentées par un guide naturaliste) et centrées sur l'acquisition de connaissances scientifiques. Emilie déclare : « *On est une association qui travaille en éducation permanente et en éducation relative à l'environnement, donc ça veut dire qu'on à la fois on est vraiment ancré dans l'environnement. Ce sont vraiment nos points de départ de toute notre réflexion. Mais en même temps, on est en éducation permanente. Ce qui veut dire que le but, c'est de faire des liens entre les questions sociales et les questions environnementales. Et d'utiliser les méthodologies de l'éducation permanente, c'est à dire ? Vraiment ? La co-construction des savoirs, pouvoir vraiment travailler avec les participants à partir de là où ils en sont, et tout ça donc. Et travailler sur les questions de citoyenneté bien sûr, mais d'éco-citoyenneté* ».

ONG DEFI BELGIQUE AFRIQUE (DBA)

Défi Belgique Afrique (DBA) s'est donné pour mission de construire un monde plus solidaire : former les jeunes à mieux comprendre les inégalités mondiales et à s'engager pour lutter contre celles-ci, à travers l'Education à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire. En leur faisant confiance, DBA veut ainsi permettre à ces jeunes de devenir des Citoyens Responsables

Actifs, Critiques et Solidaires. Selon le rapport annuel de 2022, « *DBA conscientise les adolescentes en Belgique et en Afrique aux inégalités du monde. Les inégalités, sont à tous les niveaux de notre société : Nord-Sud, répartition des richesses, racisme et montée des nationalismes, au niveau des enjeux climatiques, de la migration, du genre... Au Sud comme en Belgique, l'objectif de l'ECM chez DBA et ses partenaires, que ce soit à travers les formations en ECM et les séjours d'immersion, c'est que les jeunes puissent identifier les enjeux qui les touchent, d'en comprendre les causes et les conséquences, de les lier aux problématiques mondiales et, par la suite, susciter l'engagement en chacun d'Eux* » !

ONG LOUVAIN COOPERATION

Crée en 1981, Elle est la plus importante ONG universitaire belge. Reconnue pour la qualité de son travail en faveur des populations du Sud, sa mission est de réduire les inégalités et la pauvreté, en recherchant des solutions novatrices, répliquables et impactantes tout en mobilisant la force de réflexion des partenaires et de la communauté universitaire. Sa vision est de co-construire de manière consciente et critique un monde durable, équitable et solidaire. Elle participe à la réalisation de 11 des 17 objectifs de développement durable. En ce qui concerne le domaine de la citoyenneté mondiale, Louvain Coopération **encourage les citoyens à s'engager pour construire une société mondiale juste, durable, inclusive et solidaire**, avec une attention particulière portée aux déséquilibres entre les pays dits des Suds et des Nords.

ASBL QUINOA

Depuis 2000, l'ONG Quinoa est reconnue comme Organisation de Jeunesse. Au fil du temps, Quinoa diversifie ses niveaux d'action. Le processus « chantier », devient « Projet International ». Il met l'accent sur la formation au départ et l'engagement au retour. Le projet dans le « Sud » y garde une place essentielle, en tant qu'opportunité de découvrir d'autres réalités et d'autres modes d'organisation sociale d'une part, et comme espace de rencontre et d'échange avec des acteur·trice·s porteurs·euses de changement social d'autre part. Parallèlement, les actions en milieux scolaire et associatif demeurent centrales pour Quinoa. Au fil de ses collaborations avec les enseignantes et animateurs l'ONG vise à la fois la sensibilisation des jeunes et le renforcement des acteurs éducatifs dans la mise en place d'activités d'ECM.

LA MAISON DU DEVELOPPEMENT DURABLE

La Maison du Développement Durable (MDD) a été créée en 2007 par deux partenaires à savoir la ville de Ottignies et l'université catholique de Louvain. Elle joue un rôle central dans la promotion de la Transition écologique et sociale à Ottignies-LLN. En tant que lieu de convergence pour les acteurs engagés dans cette transition au niveau local, en favorisant les échanges et encourageant le développement de projets concrets. Son action contribue à faire progresser Ottignies-LLN vers un territoire durable, tant sur le plan écologique que social. Ses axes thématiques s'articulent autour de quatre domaines visant à promouvoir un mode de vie durable et respectueux de l'environnement au sein de la communauté : Économie circulaire et zéro déchet : en mettant en avant le principe des 5R (Récupération, réparation, régénération, recyclage et réduction de la consommation) qui sous-tend l'économie circulaire : Pour contribuer à la préservation des pollinisateurs sauvages et des services écosystémiques qu'ils fournissent, la MDD s'engage à agir en faveur de l'amélioration des connaissances, de leur partage et de la mise en œuvre d'actions concrètes de sensibilisation. Climat, énergie et mobilité : elle organise régulièrement des actions de sensibilisation sur les modes de consommation, telles que les fresques du climat et les ateliers 2 tonnes. Autonomie alimentaire et agriculture : en favorisant les producteurs locaux, les circuits courts, les produits cultivés de manière écologique et les produits de saison. La fresque du climat est le tout premier atelier “fresque amies” qui a été élaboré et qui permet de comprendre les enjeux climatiques actuels au niveau mondial (site internet MDD).

ASBL DEC!DE

DEC!DE , une initiative d'un trio de personnes officialisée en 2020 et qui propose un parcours d'éducation à l'environnement avec pour but de conscientiser aux enjeux liés à la crise climatique et de la biodiversité et d'encourager des changements de comportement. Elle propose plusieurs modèles d'animations en fonction des besoins spécifiques avec un double objectif : rendre compréhensible les enjeux liés à la crise climatique et de la biodiversité et imaginer des solutions adaptées aux besoins de chacune. Ses activités reposent sur plusieurs modules à savoir :

Module fresque du climat : L'objectif de cette animation est de comprendre les liens de causalité qui existent entre les activités humaines et les dérèglements climatiques. La fresque du climat est une animation qui a été créée par Cédric Ringenbach, ingénieur français, dans le but de vulgariser le rapport du GIEC.

MODULE DECHETS : LE JEU DE LA FICELLE

Le jeu de la ficelle des déchets est une animation qui a pour but de réaliser un focus sur la vie d'un objet en plastique et sur son impact sur le vivant humain et non humain. Le jeu de la ficelle est une animation imaginée par Daniel Cauchy, l'asbl Rencontre des Continents et l'asbl Quinoa autour de la thématique de l'alimentation. Nous l'avons adaptée à la thématique des déchets.

Modules alimentation : Grâce à un exercice de visualisation, nous voyageons dans le temps et essayons de comprendre comment fonctionne notre système agro-industriel. L'objectif de ce module est de comprendre comment notre nourriture est produite et quels sont les impacts de ces modes de production sur le climat, la biodiversité mais aussi sur les travailleur.euse.s ainsi que sur les consommateur.rice.s...

V-2 QUELLE PLACE POUR LA QUESTION DU CLIMAT AU SEIN DES ORGANISMES D'ECM OU D'EDD ?

Il faut d'emblée reconnaître que la thématique du climat est une thématique transversale et complexe. En effet, Les changements climatiques affectent un large éventail de secteurs, notamment l'agriculture, la santé, l'énergie, les transports, l'eau et l'assainissement, la biodiversité. Ils sont étroitement liés à d'autres enjeux mondiaux tels que la pauvreté, la sécurité alimentaire, la migration, la santé publique, la sécurité énergétique, etc. C'est pourquoi selon Ecotopie tous les dispositifs sont en lien avec le climat:<< *Quasiment tout est en lien, mais d'une manière où on va traiter le changement climatique d'une façon complexe et donc ça veut dire que parfois les liens sont un peu plus loin. Ce sont un peu des prises de recul. Donc par exemple on a des formations sur l'éco anxiété, donc tout ce qui est la gestion des émotions et l'attention que les animateurs doivent avoir aux émotions. Dans les questions climatiques, on a plusieurs formations sur les questions d'engagement en fait, comment est-ce qu'on fait pour s'engager par rapport à une crise comme ça qui est multiple ? Qui va dans tous les sens, qui a l'air de questionner plein de trucs dans notre société ? Comment est-ce qu'on peut regarder ça d'une manière globale ? Ça, c'est l'outil qu'on utilise qui s'appelle **les saisons de l'engagement**. Comment est-ce qu'on peut quand même apprendre à se situer personnellement, à s'engager, même si la situation est complexe ? On a des formations, par exemple sur **les conceptions de la nature**, sur comment est-ce qu'on fait, enfin voilà, est-ce ce que les différentes manières dont on perçoit la nature ce sont plus des questions, même philosophiques, changent la manière dont on va en fait adresser les questions climatiques et environnementales ” (Emilie, Ecotopie Mai 2024).*

V-3 LES TYPES DE DISPOSITIFS MOBILISÉS PAR LES ORGANISATIONS POUR LA SENSIBILISATION RELATIVE AU CLIMAT

Une pléthore de dispositifs sont mobilisés par les organisations dans le processus de changement des comportements écoresponsables. Selon Ecotopie « On en a plein en fait, en éducation relative à l'environnement, il y a plein de repères pédagogiques, d'outils pédagogiques qu'on utilise, comme les visions de l'environnement. Voilà, on a plein d'outils qu'on utilise, différents selon les formations qu'on donne. Oui donc c'est un peu difficile de de tous les citer, mais on a puisque nous si tu veux chez Ecotopie notre public ce sont des enseignants ou des animateurs ou des éducateurs. Donc on a toujours comme public des gens qui ont un public eux-mêmes et donc on essaie de leur transmettre aussi des outils qu'ils vont pouvoir utiliser avec leur public et donc ce sont plus des outils d'analyse de pratique. Et des outils qui permettent par exemple les visions de l'environnement. C'est un outil qui va permettre de dire, Bah en fait, l'environnement ça veut dire plein de choses. Mais en tant qu'animateur, quand je parle d'environnement, de quoi je veux parler ? Est-ce que je parle de l'environnement ressources, l'environnement paysage, l'environnement ? Plutôt Gaïa, l'environnement y a plein de types de de manières de parler d'environnement. Donc voilà, on a plein d'outils comme ça qu'on utilise [...]ma préférée si tu veux, en fait, c'est l'outil des saisons. Il dit, il met sur le même pied plusieurs types d'engagement et il dit que en fait il y a une nécessité d'une division du travail militant. Et en fait, on se rend compte que c'est un outil. Du coup, ce qu'on a, c'est comme des retours qui enlèvent une partie de culpabilité, qui est un outil déculpabilisant qui dit en fait, chacun peut avoir une place différente. En fait, dans la lutte contre le dérèglement climatique, on n'est pas obligé de tous être exactement d'accord sur ce qu'il faut faire. Puisque comme la crise écologique est multiforme. » (Emilie, Ecotopie, Mai 2024).

La pluralité des outils mobilisés par les organismes témoigne de leurs efforts à trouver des solutions efficaces pour un monde plus juste et durable. Selon DBA «il y a tellement d'outils qui existent déjà, il y a tellement d'outils encore à construire. Il y a tellement de manières différentes de sensibiliser les jeunes, que ce soit à travers, voilà des outils pédagogiques type, que ce soit à travers des présentations, que ce soit à travers des témoignages d'intervenants ou d'intervenantes, que ce soit à travers des immersions. « Cependant, la question du climat n'est pas toujours abordée de façon directe par certaines associations. Elles considèrent le climat comme une thématique transversale : "on n'utilise pas un outil spécifique pour aborder le climat. C'est une thématique qui est transversale à pas mal de thématiques, c'est à dire qu'on va l'utiliser quand on va parler de la culture, quand on va parler des

inégalités, des migrations, les migrations climatiques” (Léana DBA). Dans ce sillage, selon Hélène de l’asbl Quinoa « on parle de du climat et de l’environnement de manière assez transversale et systémique à l’ensemble de nos contenus pédagogiques »

Selon l’ASB déc!de, les outils visent à mettre en évidence l’approche systémique des thématiques : *« des fresques du climat développé par un ingénieur français sur base d’un photolangage [...] Dans le cadre de la thématique des déchets par exemple, on a adapté le jeu de la ficelle. C’est un jeu qui a été imaginé par 2 autres associations qui s’appelle Quinoa et rencontres des continents et l’objectif c’est de faire comprendre le concept de système et de systémique aux participants en prenant comme prétexte une thématique et la thématique initiale. Nous, ce qu’on a fait, c’est qu’on a repris. Oui, le jeu et on l’a adapté à la thématique des déchets.” j’ai un outil préféré qui s’appelle les saisons de l’engagement, des saisons de langage. »*

L’un des outils les plus utilisés est la fresque du climat, mobilisée par plusieurs organisations notamment la Maison Du Développement Durable. En pratique, “un atelier de la Fresque du climat est prévu pour des équipes de quatre à huit joueurs et organisé en quatre phases pour une durée totale de trois heures : Phase 1 Raisonner (1h30) : les participantes reçoivent une série de 42 cartes basée sur les évaluations des rapports des groupes du GIEC et sont invités à les relier selon des liens de cause à conséquence. Phase 2 – Imaginer (20-30min) : visée plus créative et de cohésion de groupe avec l’invitation à personnaliser la fresque en la décorant et en s’accordant collectivement sur un titre. Il s’agit également de partager ce que l’on a appris et de l’ancrer via un exposé synthétique. – Phase 3 – Ressentir (10min) : destinée à l’accueil des émotions suscitées par l’atelier. – Phase 4 – Formaliser (1h) : débriefing consistant en une discussion ouverte sur les pistes de solution”.

Les outils mobilisés pour la sensibilisation relative au climat ont pour objectif de montrer aux participants qu’ils peuvent s’engager de différente manière.

V-4 CONTRIBUTION DES DISPOSITIFS D’EDD A L’ENGAGEMENT DES CITOYENS

Le premier constat qui se dégage des données recueillies est que les organisations qui exercent dans le secteur de l’ECM et de l’EDD ont l’impression que les dispositifs utilisés provoquent l’engagement chez les participants. Selon Léana de l’association Défi Belgique Afrique, “nous on a en termes de pourcentage, je pense qu’on a à peu près 99% des jeunes qui s’engagent après”. Cette déclaration peut être remise en doute en ce qui concerne l’évaluation

de l'engagement des participants par les animateurs et animatrices d'ECM en général et en particulier ceux ou celles de l'éducation relative au climat. D'ailleurs, selon une étude d'Ecotopie(2024), lorsqu'on a demandé aux animateurs de savoir si le dispositif fresque climat avait réellement atteint cet objectif d'inciter le public à agir, les réponses ont varié : sur 50 répondants, seulement 11 ont répondu par l'affirmative, 21 ont répondu modérément et 18 ont répondu peu ou pas du tout.

Ces données viennent aussi questionner ce que les organisations entendent par « engagement ». Pour l'association DBA : *« s'engager, c'est large. L'engagement, parfois ça va être : j'ai créé un cercle Amnesty à mon école, parfois ça va être je me suis engagé dans une ONG, parfois ça va être hyper fort, j'ai changé ma manière de consommer, enfin tu vois, c'est vraiment s'engager de manière bien différente. Parfois c'est un mais j'ai décidé de me mobiliser pour toutes les manif pour le climat par exemple, alors avant ce n'était pas le cas »*. Cette réaction vient déjà attirer notre attention sur ce qui peut être considéré comme une limite à notre travail. En effet, notre travail explore la question de l'engagement sans toutefois s'appesantir sur une forme particulière de l'engagement. Cette pluralité des conceptions de l'engagement est mieux évoquée par Ecotopie en ces termes : *“Comprendre la pluralité des engagements, comprendre que en fait, les engagements sont pluriels et apprendre à se situer par rapport à ça pour pouvoir se mettre. Après, quand nous on fait des formations[...] C'est normal qu'il y ait ceux qui pensent que ce qu'il faut faire aujourd'hui en priorité, c'est des écogestes, alors qu'il y en a qui en priorité pensent que ce qu'il faut c'est manifester. En fait, c'est ça un peu l'outil des saisons. Il dit, il met sur le même pied plusieurs types d'engagement et il dit que on a en fait il y a une nécessité d'une division du travail militant. En fait, dans la lutte contre le dérèglement climatique, on n'est pas obligé de tous être exactement d'accord sur ce qu'il faut faire. Puisque comme la crise écologique est multiforme, donc c'est un outil qui s'appuie aussi sur les théories de Charlotte Loïc, une éco philosophe. En fait, y a y a besoin de plusieurs façons de s'engager et souvent en fait, ça crée chez les participants quelque chose de l'ordre d'un peu un apaisement de dire Ah OK, je ne suis pas obligée de continuer à chercher le meilleur endroit possible et à perdre toute mon énergie à penser que ce que je fais n'est pas tout à fait parfait. Avoir l'impression que je dois en faire 1000 fois plus alors que je n'y arrive déjà pas. Donc ça adresse beaucoup la question des épuisements en fait dans l'engagement »*.

Cet aspect pourrait être une piste de recherche pour les pour les études portant sur la question d'éducation à la citoyenneté et l'engagement.

La question de savoir comment les dispositifs intègrent les facteurs qui garantissent le mieux l'engagement est presque éludée par la majorité de nos interviewés. En effet, cette question n'a jamais été soulevée par les organisations rencontrées. Pour l'ASB dec!de, *“on se pose très souvent la question, c'est juste qu'on n'a pas réussi à trouver la réponse [...] je pense que c'est hyper compliqué de le savoir. Nous en tout cas, ce qu'on espère. [...] pour être tout à fait honnête. On fait beaucoup d'animation One shot. Donc on a peu de vues sur concrètement à la fin de nos animations, est ce que quelque chose a changé. Par exemple, c'est vraiment aller dans des structures pour soit de mettre en place des écoutes teams, soit de donner des outils à des personnes qui justement sont responsables de groupes de transition et qui ont du mal à mobiliser les gens dans la mise en action et nous là ce qu'on apporte, c'est un peu des outils théoriques qui permettent de mieux appréhender et de mieux comprendre comment est-ce que l'humain fonctionne, et comment dans ce cas, on peut utiliser la manière dont le cerveau fonctionne pour inciter des changements.”*

Dans la même optique, selon l'association Défi Belgique Afrique *“on va introduire la thématique et voir un peu les disparités, voir un peu où sont les inégalités, voir un peu en fait, qu'est-ce qui se passe dans le monde de manière générale ? Pour qu'après en fait les jeunes aient une réflexion, il y a une graine qui soit plantée, il y ait un truc qui se crée en eux et pour qu'en fait, à la fin de leur séjour, que ce soit de nouveau du côté de nos partenaires, que du côté belge, il y ait une envie d'action, il y ait une envie d'agir, il y a une envie de s'engager ”.*

V-5 AUGMENTATION DES MOTIVATIONS A AGIR POUR L'ENVIRONNEMENT PAR LES DISPOSITIFS

Selon le modèle théorique à la base ce travail, les motivations constituent un puissant facteur garantissant l'adoption d'un comportement écoresponsable. Elles englobent à la fois des connaissances, les attitudes et normes relatives aux changements climatiques. Ainsi pour Hélène de chez Quinoa *« pendant longtemps dans le secteur, on a valorisé la connaissance comme étant le seul facteur de motivation et d'engagement des jeunes ».* Cependant, les organisations recourent maintenant beaucoup aux émotions pour augmenter les motivations des participants. Celles-ci sont des puissants catalyseurs de l'engagement des apprenants. En effet, lorsque les apprenants ressentent une émotion forte, qu'elle soit positive ou négative, ils sont plus enclins à s'investir émotionnellement dans le sujet et à y accorder une attention particulière. En outre, les émotions positives telles que la curiosité, peuvent renforcer la motivation intrinsèque des apprenants, les encourageant à s'impliquer activement dans le processus d'apprentissage. Les émotions négatives telles que l'indignation peuvent également

susciter l'engagement en stimulant le désir de comprendre et de résoudre des problèmes. Chez Ecotopie, cette démarche permet de travailler sur les freins de l'engagement : *“nous on travaille beaucoup en fait, si tu veux beaucoup d'informations, quand je disais qu'on parlait, on va travailler sur l'engagement, c'est dire en fait, il y a plein de freins à l'engagement. On est fort chez Ecotopie à dire, il faut sortir de l'idée que c'est qu'une question de volonté ou de connaissance. Et donc c'est vrai qu'on travaille beaucoup sur, comme je le disais d'abord, l'importance des émotions. Alors ça peut être par rapport à ce que tu appelles la motivation. La question des émotions, c'est à dire quelles sont les émotions qui mobilisent ? Mais surtout comment est-ce que le fait de visibiliser les émotions qui sont créées par les contenus qu'on transmet, notamment sur le climat. Eh Ben on peut se rendre compte de ce que ça crée chez les participants et que bah voilà, il y a eu des analyses sur l'éco anxiété qui montrent qu'il y a toute une série de publics qui sont paralysés et qui n'arrivent plus à se mettre en mouvement à cause d'émotions trop fortes. Alors qu'il y a d'autres théories qui vont te dire ben non, la peur elle mobilise. En fait c'est et donc tout ce travail sur les émotions. Je ne sais pas si ça fait partie de la motivation mais en tout cas si tu veux pouvoir poser un engagement sur la société, il faut que tu apprennes à te positionner même si tu n'as pas toutes les infos en main. Et ça, c'est un exercice parce que dans beaucoup de nos formations, on se rend compte que les gens ils viennent et ils ont l'habitude très scolaire de vouloir répondre à la question de la meilleure façon. On attend la bonne réponse en fait, alors que dans l'engagement ce n'est pas ça en fait, il faut que tu trouves comment toi en fait tu vas répondre, comment est-ce que toi tu vas aller chercher ? ».* (Emilie, Ecotopie mai 2024)

Cette approche qui consiste à mobiliser les émotions des participants fait écho à la pensée de Marcus et Poncharal (2008) lorsqu'ils mentionnent que *"pour amener les gens à partager les préoccupations des autres, à s'intéresser à un problème qui n'appartient pas à leur univers personnel, il faut être en mesure d'établir un lien spécifique entre le problème en question et leur réaction émotionnelle"*. Dans ce sillage, la clé du succès ou de l'échec de la mobilisation est le collectif. Le collectif permet au partage affectif d'occuper une place importante (Goodwin, Jasper et Polletta, 2009). Susciter les émotions permet de faire naître la solidarité et permettre à l'individuel de se sentir plus fort en tant que membre d'un groupe. Pour Hélène de chez Quinoa, *« pour nous, c'est toujours important de continuer à susciter cette émotion parce que l'émotion va susciter l'envie d'agir et c'est en fait un levier de motivation. »* (Hélène quinoa, Avril 2024)

Cependant, de nombreuses recherches sur la sensibilisation et l'engagement des citoyens envers une thématique révèlent que trop impliquer l'émotion dans la sensibilisation et la mobilisation peut se révéler dangereuse pour la cause. En effet, cela peut conduire les participants à être trop motivés par la recherche d'impressions passionnantes ou d'émotions dans un engagement envers une cause. Ainsi, ils ne sont pas réellement engagés à cet égard (Goodwin, Jasper et Polletta, 2009). Il s'agit de ce que Traïni & Siméant, (2009) appellent l'approche de la communication sensibilisatrice et qui s'illustrerait par une sensibilisation « choc », culpabilisatrice, misérabiliste : des émotions négatives. Ils estiment qu'une telle approche n'est point efficace lorsqu'ils déclarent : *« L'efficacité de ces dispositifs et la légitimité de ces derniers » ne sont pourtant jamais acquises par avance et peuvent même être remises en cause par les publics interpellés. Plus que tout, c'est le manque d'authenticité - au sens où les émotions qu'ils entendent faire partager seraient bien plus feintes, apprêtées et calculées, que profondes et sincères - qui peut régulièrement être reproché à ces dispositifs de sensibilisation »*. Ils préconisent de privilégier à cet égard l'approche soft qui mise sur la transmission des informations non culpabilisatrice et des émotions positives. Elle peut être résumée en ces termes : *« la crise économique, sociale, environnementale et financière nous pousse à changer, bon gré mal gré. Et les citoyens consommateurs que nous sommes ont plus que jamais besoin d'informations et de conseils. Sans leçon morale, sans culpabilité, mais sans mensonge ni paillettes »* (de la Ranaudie, & Ronsmans, 2015). Cette approche est assimilable à la mobilisation des motivations par la transmission des connaissances sur le changement climatique dont parle notre modèle de base.

En ce qui concerne l'augmentation des motivations, l'asbl Dec!de explique : *« Pour nous, clairement, c'est pour ça qu'on a divisé nos animations en 3 parties, dont notamment la première partie qui est la sensibilisation en tant que telle, ou en tout cas l'apport d'informations concernant la thématique. Oui, c'est qu'il nous semble évident que si on ne comprend pas le problème, on ne va pas s'engager à changer [...] en revanche, depuis maintenant un certain temps, on se rend compte en fait surtout chez les jeunes, ce qui nous frappe, c'est qu'aujourd'hui, même s'ils n'ont pas tout à fait compris les enjeux liés au climat, ils n'ont plus besoin d'être informés, ils ont besoin qu'on leur explique ce qu'ils doivent faire. Et donc on se demande dans quelle mesure le fait connaître est un élément de motivation et mise en action, En tout cas, quel est le degré de connaissances nécessaires pour avoir envie de se mettre en action et j'ai l'impression qu'actuellement les associations qui font de la sensibilisation veulent aller trop loin dans la compréhension du problème et dans la transmission de la compréhension, et*

n'accordent pas assez d'importance à la mise en action ou aux choses qu'on peut faire concrètement pour la mise en action. Nous, là où on a du mal à savoir, c'est si à la fin de nos ateliers, on est sûr qu'ils sont motivés à l'idée de changer les choses. Ce qu'on n'arrive pas à savoir, c'est est-ce qu'ils se sont réellement mis en action à la suite de ça » (Manon, Dec!de, juin 2024). Ce récit de Manon vient davantage réconforter toute la pertinence de notre recherche.

Par ailleurs d'autres déclarations permettent de relever d'autres facteurs sur l'augmentation de la motivation : *« c'est tout ce qui motive, c'est l'attitude de nos bénévoles, c'est la façon dont on communique avec les jeunes. » (Léana, DBA, mars 2024).*

A la lumière des données recueillies, notre premier constat est que les associations associent la question de l'augmentation de la motivation essentiellement avec une approche par les émotions, alors que notre modèle préconise plutôt de travailler la motivation à partir des connaissances, des attitudes et des normes relativement aux questions de protection de l'environnement. Le jeu de la ficelle, tel qu'il est mobilisé par ces organisations par exemple, illustre cette tendance. En effet, l'ONG Quinoa décrit le jeu de la ficelle en ces termes : *« le jeu de la ficelle est un jeu interactif qui permet de représenter par une ficelle les liens, implications et impacts de nos choix de consommation. Il offre un éclairage sur les relations entre le contenu de l'assiette moyenne du Belge et diverses problématiques comme la qualité de l'eau, la dette extérieure d'un pays du "Sud", la malnutrition, le réchauffement climatique. Fondé sur une démarche transdisciplinaire. Il est conçu pour relier différents processus d'éducation ou de sensibilisation à l'attention de différents types de publics : éducation formelle, éducation permanente, organisations de jeunesse, monde associatif dans son ensemble et public plus large. La démarche de base du jeu de la ficelle consiste à énoncer les liens, les impacts et implications de nos choix de consommation, à les représenter par une ficelle reliant les différents acteurs en interrelation. L'activité se ponctue par une immense toile d'araignée liant les éléments de l'assiette à diverses thématiques : la qualité de l'eau, le Fonds Monétaire International, la publicité, la déforestation, la malbouffe, la faim, etc.*

Les étapes du jeu : Le jeu (de 45 min à 1h) ; Expression du ressenti (10 min) ; Analyse : décodage politique et éthique (20-30 min) ; Construction d'alternatives (L'animateur invite les participants à se positionner : réfléchir à leur rôle au sein du système, énoncer les possibilités de changement et d'engagement individuels et collectifs) ».

L'analyse du dispositif ‘‘jeu de la ficelle’’ montre que, même s’il permet d’influer sur certains facteurs de l’engagement, notamment les connaissances sur le phénomène, il ne mobilise pas toujours les facteurs qui garantissent le mieux les comportements écoresponsables. En effet, la première étape du jeu permet aux participants d’établir les liens systémiques que soulève la thématique de l’alimentation durable, elle ne convoque aucune base scientifique pouvant permettre aux participants d’acquérir des connaissances claires sur la thématique. La première phase de l’outil ‘‘jeu de la ficelle’’ a pour but de faire émerger les émotions des participants : une approche qui éloigne l’outil des facteurs essentiels d’adoption des comportements écoresponsables. En effet, l’émergence des émotions de la première étape impose l’atténuation de celles-ci à la deuxième phase qu’est le partage du ressenti par les participants. Or cette étape devrait reposer sur le renforcement du sentiment d’efficacité en présentant les forces mobilisées sur la thématique et en évoquant les exemples de réussite.

V-6 RENFORCEMENT DU SENTIMENT D’EFFICACITE PERSONNELLE

Dans son guide pour la construction d’échelles d’auto-efficacité, Bandura (2003) déclare qu’il n’existe pas de mesure globale de l’auto-efficacité perçue. La valeur explicative et prédictive d’une approche « universelle » est souvent limitée, car la plupart des items d’un test polyvalent sont susceptibles d’avoir peu ou pas de corrélation avec le domaine fonctionnel. Cependant, l’auteur mentionne que, bien que les expériences soient généralement la source d’auto-efficacité la plus influente, la force et l’influence de cette source varient en fonction de facteurs contextuels tels que le sexe, la race, les capacités académiques et le domaine universitaire. Ainsi le partage des expériences est l’indicateur qui nous permet d’analyser l’intégration ou non du facteur dans la démarche entreprise par les associations. Selon l’ONG Ecotopie « *Ah ben oui, il y a le groupe, évidemment ça, on va beaucoup travailler. La dimension collective en fait, que le sens de s’engager ou de faire face aux questions climatiques, Ben en fait, ça se trouve dans le groupe, dans la force du collectif, dans les réseaux. Ça, c’est une dimension qu’on travaille beaucoup, et alors l’imaginaire aussi. On travaille beaucoup cette idée que pour s’engager, on a besoin de construire des récits inspirants, donc de pouvoir pas juste regarder le réel dans c’est pour ça qu’on s’appelle Ecotopie à la fois. C’est vrai qu’aujourd’hui il faut être bien ancré dans le terrestre, s’inspirer de enfin voilà, mais en même temps, il faut pouvoir rêver, il faut pouvoir inventer. Il faut pouvoir avoir de l’espoir en fait, par rapport à ce qu’on peut créer ensemble. Donc ça c’est tout ce qu’on appelle les imaginaires. Et alors ? C’est vrai ? Ben, j’allais dire encore aussi par rapport à la motivation, c’est l’enracinement dans la nature. Donc on va beaucoup faire aussi. Nous, on valorise aussi tout*

ce qui est reconnexion au vivant et donc pouvoir utiliser la force. Du lien, vraiment ? Ben. Aux autres êtres non humains. Aux vivants non humains. Pour pouvoir justement trouver la force aussi, et le sens en fait de l'engagement par rapport à ces questions climatiques. » (Emilie, Ecotopie, mai 2024)

Le renforcement du sentiment d'efficacité s'opère de différentes manières et par les acteurs différents au sein des associations : « Souvent c'est via le témoignage des bénévoles. C'est aussi via une foire aux associations. Tous les ans, on organise une foire aux associations pour les jeunes où les autres viennent pour présenter leur travail, et dire comment les jeunes peuvent s'engager » [...] On leur donne plein d'exemples de choses qu'ils peuvent faire, rencontrer des gens qui font des choses à leur niveau, qui incluent des jeunes, Pour qu'en fait eux se sentent à même de pouvoir faire quelque chose et de pouvoir se dire oui j'ai du pouvoir et oui je peux mobiliser et oui je peux faire des choses pour que le monde soit mieux quoi ». (Liana, DBA, mars 2024)

Même si on observe la mobilisation des indicateurs du renforcement d'efficacité notamment le partage des expériences dans des mécanismes adoptés par les associations, le facteur reste très méconnu au sein des associations. En effet la démarche entreprise par les associations vise à montrer qu'il existe plusieurs manières de s'engager plutôt que de s'appuyer sur le partage des expériences réussies dans la lutte contre le phénomène. D'ailleurs, la description du dispositif "les saisons de l'engagement" que préconise l'ONG Ecotopie nous permet mieux comprendre cela : « Cet outil utilise la symbolique des saisons pour illustrer différentes manières de s'engager pour une transition écologique : le printemps des luttes, l'été chaleureux et convivial, l'automne de la récolte et l'hiver avec ses transformations en profondeur invisibles à la surface. Diverses visions du chemin à emprunter pour transformer la société coexistent, et c'est leur complémentarité qu'il faut chercher plutôt que leur hiérarchisation. Personne ne peut tout faire et, plutôt que de nous diriger toutes et tous vers les mêmes types d'actions, cet outil invite à revaloriser une forme de « division du travail militant » pour transformer la société en profondeur. En effet, chaque saison demande des compétences, des actions, des types de mobilisations différentes et parfois contradictoires, difficilement conciliables chez une seule et même personne. Cet outil a été conçu pour aborder la question de l'engagement de façon tenable et réaliste avec des publics variés, tout en rendant visible le fait que l'attitude de chacun face à ses engagements est mouvante, en fonction notamment des priorités et des contraintes du moment. Il aide à identifier les tensions qui traversent nos engagements et à les accepter comme étant inévitables lorsque l'on vise une transformation de la société' » (Emilie, Ecotopie,

mai 2024). En montrant qu'il existe plusieurs façons de s'engager, l'outil pourrait renforcer l'intention de s'engager chez les participants et même l'augmentation du nombre de personnes pouvant se mobiliser concrètement pour la cause : il peut être mieux indiqué pour intensifier le passage à l'action. Son objectif est selon Ecotopie *«de comprendre différentes manières de s'engager pour une transition écologique et identifier les actions associées »*.

Donc, pour les organisations rencontrées, l'augmentation du sentiment d'auto-efficacité passe principalement par le collectif, l'accès aux témoignages inspirants et des exemples de manières de s'engager. Cependant, outre l'accès à des témoignages inspirants, notre modèle a identifié l'importance pour les individus de construire leur sentiment d'auto-efficacité à partir d'expériences personnelles d'actions entreprises et couronnées de succès. Cette dimension n'est pas réellement mentionnée par les organisations, en plus du fait que le concept en soi d'auto-efficacité n'est pas vraiment connu ni réfléchi par les organisations.

V-7 INTENSIFICATION DU PASSAGE A L'ACTION

L'intensification du passage à l'action contre le changement climatique est assez mitigée au sein des associations en ce qui concerne le processus de changement de comportements. En effet, ces associations ne s'intéressent pas à la proportion des participants qui s'active contre le climat à la suite de l'activité. Cependant elles sont certaines que leurs activités influent sur l'engagement des participants. Ceci résulte du fait que pour certaines associations, provoquer l'engagement chez quelques participants à la suite d'une activité, peu importe l'effectif, est déjà quelque chose : *« même si nous touchons déjà une ou deux personnes ; c'est déjà un pas. »* (Isaline, maison du développement durable, mai 2024)

La démarche utilisée par Quinoa consiste à montrer comment diverses personnes et collectifs ont réussi à provoquer des changements significatifs dans des domaines variés, tels que les droits de genre, le climat, les droits civiques aux États-Unis, etc. avec pour objectif d'inspirer en présentant des figures et des mouvements qui, souvent sans le soutien du pouvoir ou même contre lui, ont persévéré dans des contextes difficiles pour apporter des transformations sociales. Ainsi, l'association montre ces exemples de résilience et d'action concrète pour illustrer le processus de changement et encourager de nouvelles initiatives en s'appuyant sur des solutions et des alternatives concrètes : *« un autre élément qui est vraiment très propre à Quinoa est l'importance de la valorisation du collectif. Il y a toujours un aspect essentiel de la dynamique de groupe, le fait qu'on ne se sent pas seul à tirer ses constats dramatiques au niveau de surtout du climat [...] qu'on ne se sent pas seul à vouloir s'engager. Donc, pour nous*

l'importance du collectif, agir ensemble ». (Hélène, Quinoa, avril 2024). L'analyse de cette démarche de l'association Quinoa permet de comprendre que le dispositif peut permettre d'atteindre un double objectif à la fois à savoir : le renforcement du sentiment d'efficacité personnelle par le partage des expériences et l'intensification du passage à l'action par la présentation des alternatives de l'engagement. Dans la même perspective, Isaline de l'asbl dec!de déclare : « *À la fin des animations, on essaie toujours de leur demander de prendre un engagement, de dire enfin d'annoncer au groupe. Ok, suite à cette animation là on a vu qu'il y avait toutes ces manières-là de on a de se mettre en action. Eh bien moi aujourd'hui devant vous, je m'engage à faire ceci à partir de maintenant* » (Manon, Dec!de, juin 2024). Cette démarche intègre un indicateur du passage à l'action, à savoir l'auto-déclaration de sa volonté de s'engager dans la lutte contre le changement climatique. Cependant, il n'est pas vérifié que l'expression de la volonté de s'engager est bien suivie d'un passage à l'action.

Au regard de ce qui précède, force est de constater que les associations mobilisent ou développent des dispositifs pouvant agir sur certains facteurs précis pour provoquer l'engagement, mais qu'il n'existe pas de véritable réflexion sur la manière d'englober dans un seul dispositif les différents aspects déterminants l'engagement. La plus souvent, les dispositifs suivent une logique qui se rapproche de l'approche mécanique inspirée du behaviorisme : comme s'il suffisait d'un stimulus (S)= dispositif pour qu'on ait une réponse (R)=engagement. Or entre S et R, nous avons d'autres facteurs du processus mental. Ces différents facteurs pourraient être intégrés dans un même dispositif.

A cet égard, il nous semble que le dispositif « fresque du climat » est le plus complet parmi ceux que nous avons analysés.

Ecotopie (2024) identifie six composantes principales qui caractérisent la fresque du climat à savoir : la neutralité et le langage scientifique, accessibilité, engagement et jeu, systémique, émotion et action, et engagement, schématisé comme suit :

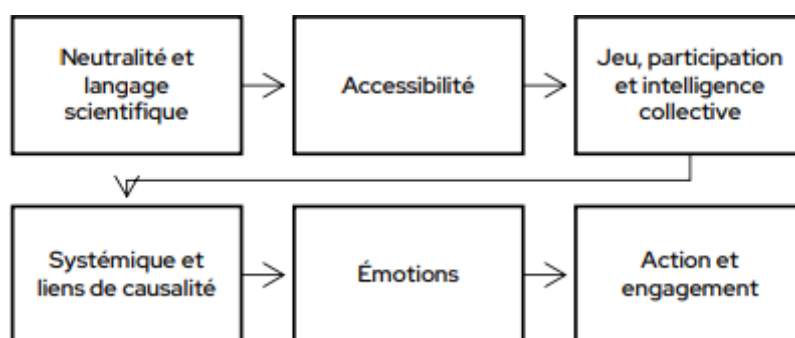


Figure 7 : Composante de la fresque climatique

Par sa neutralité du langage scientifique, la fresque climatique s’appuie sur des connaissances objectives et scientifiques issues du GIEC, principalement relatives aux fondements scientifiques du système climatique et du changement climatique et aux conséquences du changement climatique. Son accessibilité renvoie à la compréhension aisée des principaux mécanismes à l’œuvre dans le changement climatique facilement appropriable par tout type de public via une approche ludique et pédagogique. C’est à la fois un jeu et un outil pédagogique, qui sait mettre en exergue l’aspect systémique de la thématique. Ensuite, la phase du recueil des émotions face à l’enjeu climatique vise à déclencher l’action.

Le dispositif “la fresque climat” est assez complet. Il intègre et dépasse les autres outils utilisés pour l’éducation au développement durable. Son aspect systémique sur la thématique du climat fait écho au jeu de la ficelle. En plus, par le recueil des émotions des participants et sa volonté à déclencher l’action, ce dispositif fait écho à l’outil « les saisons de l’engagement ». Sa quatrième phase consacrée aux leviers d’action renforce l’intention et donc le passage à l’action. Au demeurant, le dispositif “la fresque climat” intègre les facteurs qui garantissent mieux les comportements écoresponsables. Son défi repose sur la formation des personnes qui l’utilisent.

V-8 Contribution des dispositifs et engagement envers la crise climatique

Il ressort de notre entretien avec Ecotopie qu’il est important de faire un distinguo entre l’outil et son usage. En effet, les outils de l’éducation sont les ressources matérielles utilisées dans le processus éducatif, tandis que leurs usages font référence à la manière dont ces ressources sont appliquées et intégrées dans l’apprentissage pour atteindre des objectifs spécifiques. Etablir ce distinguo nous permet également de se poser la question du type d’engagement recherché par le dispositif. Selon Ecotopie «il faut un peu distinguer l’outil et

puis l'usage de l'outil puisque l'outil en lui-même il est fort dans comprendre la pluralité des engagements, comprendre que en fait, les engagements sont pluriels et apprendre à se situer par rapport à ça. Après, quand nous on fait des formations, En fait on commence par faire un accueil des représentations et des émotions. L'outil permet de comprendre pour les participants aussi. C'est quoi l'engagement pour moi ? Est-ce qu'en fait c'est normal qu'il y en a qui pensent que ce qu'il faut faire aujourd'hui en priorité, c'est des écogestes, alors qu'il y en a qui en priorité, ils pensent que ce qu'il faut c'est de manifester et qu'il y en a d'autres qui pensent que la priorité c'est de se reconnecter. Donc on essaie de voir avec les participantes, tiens, qu'est-ce que ça crée chez moi ces questions-là et est-ce que j'ai une façon de m'engager. Que ce qui est ma préférée. En fait, c'est ça un peu l'outil des saisons. Il dit, il met sur le même pied plusieurs types d'engagement et il dit que en fait il y a une nécessité d'une division du travail militant. Et en fait, on se rend compte que c'est un outil. En fait, dans la lutte contre le dérèglement climatique, on n'est pas obligé de tous être exactement d'accord sur ce qu'il faut faire. Puisque comme la crise écologique est multiforme, donc c'est un outil qui s'appuie aussi sur les théories de Charlotte Loïc, une éco philosophe. En fait, y a y a besoin de plusieurs façons de s'engager et souvent en fait, ça crée chez les participants quelque chose de l'ordre d'un peu un apaisement de dire Ah OK, je ne suis pas obligée de continuer à chercher le meilleur endroit possible et à perdre toute mon énergie à penser que ce que je fais n'est pas tout à fait parfait. Avoir l'impression que je dois en faire 1000 fois plus alors que je n'y arrive déjà pas. Donc ça adresse beaucoup la question des épuisements en fait dans l'engagement. Par rapport aux motivations, généralement, ouais, c'est ça les participants, ils disent que ça, ça permet de mieux ajuster. En fait, qu'est-ce que je veux ? Qu'est-ce que je pense ? Qui ? Aujourd'hui, c'est urgent. On est sur cette question-là. Et comment est-ce que moi je peux répondre à ça ? Et c'est ça le côté déculpabilisant, c'est comment est-ce que je peux aussi compter sur les autres et arrêter de faire, hein, de sortir peut-être du néolibéralisme qui nous dit, Ah la crise écologique, je dois la mettre sur mes petites épaules toute seule. Il y a beaucoup de personnes qui s'engagent en fait, qui ont l'impression qu'elles doivent tout porter. Ben l'outil dit, tu peux aussi déterminer bien et surtout approfondir ce que tu es en train de faire, aller plus loin comme tu dis, augmenter sa motivation, sa capacité à agir et tout ça, mais pas spécialement avoir l'impression que tout repose sur tes épaules parce que du coup, ça crée des émotions paralysantes. Qui sont alors ces fatigues, ces épuisements, ces éco anxiétés qui sont aussi une impression que je suis tout seul en fait face à la crise et que je ne peux pas compter sur le coup. Donc ça ce sont des exemples de ce que l'outil amène. Oui, c'est difficile de structurer ' » (Emilie, Ecotopie, mai 2024)

Certains organismes du secteur de la solidarité organisent de nombreuses activités sur le climat ou l'environnement, bref l'écologie, mais ne mettent pas un accent sur les mécanismes par lesquelles leurs activités pourraient provoquer l'engagement envers cet enjeu global. C'est le cas de la maison du développement durable qui organise de nombreuses activités pour la transition écologique à Louvain-la-Neuve mais ne s'interroge pas sur le processus du changement des comportements chez les participants. Pour elle, l'engagement envers un enjeu global s'opèrerait de façon mécanique de telle sorte qu'il suffit de participer ou de prendre part aux activités pour s'engager par la suite. Cette logique de pensée trouve son fondement dans l'idée erronée selon laquelle les connaissances sont un facteur suffisant pour provoquer l'engagement chez les individus. Or, l'être humain ne fonctionne pas de façon mécanique de telle façon qu'il suffit qu'il soit face à un stimulus pour émettre une réponse. Entre un stimulus (une activité de sensibilisation) et une réponse (engagement envers un enjeu global), il y'a les processus mentaux (les motivations, le sentiment d'efficacité personnel et le passage à l'action). Alors, les activités de sensibilisation sur les enjeux globaux devraient intégrer dans leur dynamiques ces facteurs qui sont selon notre modèle théorique de base encouragent les comportements écoresponsables. C'est d'ailleurs ce qu'expliquent (Nelson et al., 2022) en ces termes : « *L'éducation en soi ne favorise pas nécessairement les comportements environnementaux positifs ; il faut plutôt un assemblage complexe d'influences, notamment l'intégration sociale, la découverte de valeurs communes, le renforcement de l'identité environnementale, l'auto-efficacité et l'agentivité, pour favoriser la gérance de l'environnement.* »

Par ailleurs, cette démarche de la maison du développement durable tout comme bien d'autres asbl qui travaillent sur les thématiques de l'environnement, du climat... pourrait s'expliquer par le fait qu'elles travaillent avec des publics en quelque sorte déjà engagés. En effet, la maison du développement durable travaille avec des publics qui sont déjà intéressés par des thématiques précises pour la transition écologique. Ces participants sont en quelque sorte déjà motivés par la thématique. C'est l'une des raisons qui pourraient expliquer pourquoi l'enjeu de la sensibilisation n'est pas d'accroître les motivations chez les participants mais plutôt de leur montrer les différentes manières de s'engager. D'ailleurs, il est difficile d'observer une augmentation des motivations chez ce type de participants. C'est ce que démontrent les résultats de l'étude de Nelson et al. (2022). En effet, lorsque l'importance de faire quelque chose ou d'agir contre le climat (motivations) est déjà fortement ancrée chez les individus, on observe

un faible ou pas du tout d'accroissement de cette valeur à la suite de leur participation à une activité sur le climat.

CONCLUSION

Cette étude s'est concentrée sur le travail d'éducation au développement durable de six associations d'éducation au développement durable ou d'éducation à la citoyenneté mondiale actives en Belgique francophone. Nous avons commencé par constater qu'il existe différentes dimensions qui sont essentielles pour qu'un dispositif d'EDD puisse atteindre son objectif de mettre les citoyens en action en faveur de l'environnement : la dimension motivationnelle, cognitive, affective et comportementale. Puis nous avons relevé le fait que la plupart des activités d'EDD se concentrent sur l'augmentation des connaissances sur la crise environnementale, mais n'intègrent pas toujours les autres aspects tels que le sentiment d'efficacité et le passage à l'action. Ensuite, nous avons cherché à proposer un modèle de l'engagement intégrant les facteurs essentiels pour augmenter l'engagement, comprenant la motivation, le sentiment de l'efficacité et le passage à l'action. Notre recherche montre que les acteurs n'intègrent ni ne comprennent pas toujours ces facteurs clés pour encourager l'adoption des comportements écoresponsables. Ce mémoire contribue à cette question en identifiant des facteurs essentiels tels que la motivation, le sentiment d'efficacité et le passage à l'action comme éléments cruciaux d'un engagement solide envers la crise climatique. Ces facteurs reposent sur une base théorique robuste, notamment le modèle de Klonner (2015), synthétisé par Champagne et Samson (2022), qui évaluent l'efficacité des activités d'éducation au changement climatique. Nos analyses révèlent que les associations n'intègrent pas toujours ces facteurs favorisant l'engagement citoyen face à la crise climatique. Souvent, elles s'appuient sur des contenus émotionnellement choquants pour sensibiliser, ce qui peut créer une situation de culpabilisation plutôt que de véritable engagement. Cette tendance a été observée par exemple chez les participants à la conférence de Pablo Servigne sur la collapsologie donnée en 2016 où le discours a suscité des émotions négatives au lieu de mobiliser contre l'effondrement. Parmi les dispositifs mobilisés par l'EDD, on constate toutefois que le dispositif des « fresques climatiques » est assez complet. Il intègre et va au-delà d'autres outils d'éducation au développement durable. Ses aspects systématiques sur des thématiques climatiques permettent d'acquérir des connaissances sur la lutte contre le changement climatique. De plus, le système intègre des saisons d'engagement en collectant les émotions des participants et en déclenchant des actions. Sa quatrième étape travaille sur les leviers d'action, renforçant l'intention, et donc

l'action. Ce dispositif intègre des facteurs pour mieux garantir un comportement écologiquement responsable. Son défi réside dans la formation de ceux qui l'utilisent.

L'éducation au développement durable (EDD) représente un défi mondial nécessitant beaucoup de réflexion pour assurer son efficacité et un engagement actif des citoyens. Les acteurs et outils de l'EDD devraient se concentrer davantage sur les facteurs garantissant cet engagement. Les résultats de cette étude reposent sur des entretiens avec les membres d'associations d'éducation au développement durable, dont le but est de favoriser l'engagement des citoyens pour un monde plus durable. Cependant, il peut y avoir un biais dans la mesure où les personnes interviewées sont tentées de donner des réponses en accord avec les objectifs de la recherche. Par exemple, certaines personnes déclarent qu'elles obtiennent des résultats satisfaisants dans leurs différentes activités, mais elles n'intègrent pas les facteurs identifiés comme pouvant mieux favoriser l'engagement. Une étude devrait être menée en incluant les citoyens eux-mêmes comme échantillon, ainsi que l'analyse des dispositifs d'EDD avec les concepteurs des dispositifs, afin de mieux comprendre la démarche qui gouverne chaque dispositif. Une autre limite de cette étude est qu'elle s'intéresse aux associations d'EDD et d'ECM en minimisant les frontières entre les deux formes d'éducation. Or, pour saisir la réalité de l'éducation relative à l'environnement, il serait souhaitable de prendre en compte, de façon exclusive, les associations spécialisées dans l'éducation relative à l'environnement ou l'éducation relative au changement climatique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bamberg, S., & Möser, G. (2007). Twenty years after Hines, Hungerford, and Tomera: A new meta-analysis of psycho-social determinants of pro-environmental behaviour. *Journal of Environmental Psychology*, 27(1), 14-25.
<https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2006.12.002>
- Bandura, A. (s.d.). Guide pour construire des échelles d'auto-efficacité. *Google Scholar*. Consulté le 21 mai 2024, à l'adresse
https://scholar.google.com/scholar_lookup?hl=en&volume=5&publication_year=2005&pages=307-337&journal=Auto-efficacité+Beliefs+of+Adolescents&author=A.+Bandura&title=Guide+for+constructing+auto-efficacité+scales
- Becquet, V. (2018). Comprendre l'instrumentation des questions de citoyenneté dans les politiques d'éducation et de jeunesse : Une typologie des dispositifs d'action publique. *Lien social et Politiques*, 80, 15-33. <https://doi.org/10.7202/1044107ar>
- Becquet, V. (2021). (S)'Éduquer par l'engagement : Des visées politiques aux expériences formatrices. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 88, Art. 88.
<https://doi.org/10.4000/ries.11340>
- Brault-Labbé, A., & Dubé, L. (2009). Mieux comprendre l'engagement psychologique: Revue théorique et proposition d'un modèle intégratif. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 81(1), 115-131. <https://doi.org/10.3917/cips.081.0115>
- Champagne St-Arnaud, V., & Samson, G. (2022). Évaluer l'efficacité de l'éducation relative au changement climatique en milieu non formel : Une étude de cas. *Éducation relative à l'environnement. Regards - Recherches - Réflexions*, 17(1), Art. 17-1.
<https://doi.org/10.4000/ere.8097>
- Cleaver, L. (2021). Développement d'un questionnaire de désengagement moral face à la crise climatique : Une approche en méthode mixte.
- Convention cadre des nations unies sur le changement climatique. (1992). *Bing*. Consulté le 21 mai 2024, à l'adresse
<https://www.bing.com/search?q=convention+cadre+des+nations+unies+sur++le+changement+climatique&qsn&form=QBRE&sp=-1&lq=0&pq=convention+cadre+des+nations+unies+sur++le+changement+climatique&sc=6-64&sk=&cvid=6267888BD9B54B8BB5A4276F30BE1525&ghsh=0&ghacc=0&ghpl=>
- De la Renaudie, V., & Ronsmans, M. (2015). *Communication et développement durable : Pour des pratiques plus responsables*. Primento.
- Dia, M. (2004). DUBRESSON, Alain et RAISON, Jean-Pierre (2003) L'Afrique subsaharienne. Une géographie du changement. Paris, Armand Colin (Coll. « U-

- Géographie », 248 p. (ISBN 2-200-26588-3). *Cahiers de géographie du Québec*, 48(134), 249-249. <https://doi.org/10.7202/011688ar>
- Ewert, A., G., Ph.D, & Sibthorp, J. (2005). Early-life outdoor experiences and individual's environmental attitudes. *Leisure Sciences*, 27, 225-239. <https://doi.org/10.1080/01490400590930853>
- Gifford, R. (2011). The dragons of inaction : Psychological barriers that limit climate change mitigation and adaptation. *American Psychologist*, 66, 290-302. <https://doi.org/10.1037/a0023566>
- Gouvernement du Québec. (2013). *Stratégie québécoise d'éducation en matière d'environnement et d'écocitoyenneté*. Québec : Ministère du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs.
- Hourcade, R., & Van Neste, S. L. (2019). Où mènent les transitions ? Action publique et engagements face à la crise climatique. *Lien social et Politiques*, 82, 4. <https://doi.org/10.7202/1061874ar>
- Jeu de la Ficelle—Quinoa. (2021, décembre 10). <https://Quinoa.be/outil/jeu-de-la-ficelle/>
- Klößner, C. A. (2015). *The psychology of pro-environmental communication: Beyond standard information strategies* (p. x, 271). Palgrave Macmillan.
- Lecomte, J. (2004). Les applications du sentiment d'efficacité personnelle. *Savoirs, Hors-série* (5), 59-90. <https://doi.org/10.3917/savo.hs01.0059>
- Les contenus éducatifs vus de près : Étude des dimensions de l'apprentissage de l'éducation au développement durable et à la citoyenneté mondiale—UNESCO Bibliothèque Numérique. (2020). Consulté le 18 juin 2024, à l'adresse <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000374166>
- Lüküslü, D., & Osmanoğlu, B. (2021). Apprendre par l'engagement : Étude de trois dispositifs de travail de jeunesse en Turquie (S. Herold, Trad.). *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 88, Art. 88. <https://doi.org/10.4000/ries.11681>
- Marcus, G. E., & Poncharal, B. (2008). *Le citoyen sentimental : Emotions et politique en démocratie*. Les Presses SciencesPo.
- Merenlender, A. M., Crall, A. W., Drill, S., Prysby, M., & Ballard, H. (2016). Evaluating environmental education, citizen science, and stewardship through naturalist programs. *Conservation Biology*, 30(6), 1255-1265. <https://doi.org/10.1111/cobi.12737>
- Nelson, S.-M., Ira, G., & Merenlender, A. M. (2022). Adult climate change education advances learning, auto-efficacité, and agency for community-scale stewardship. *Sustainability*, 14(3), Art. 3. <https://doi.org/10.3390/su14031804>
- Peterman, K., Withy, K., & Boulay, R. (2018). Validating common measures of auto-efficacité and career attitudes within informal health education for middle and high

- school students. *CBE—Life Sciences Education*, 17(2), ar26.
<https://doi.org/10.1187/cbe.17-07-0122>
- Pommier, M. (2010). L'engagement des enseignants dans l'éducation au développement durable : Une " mise à l'épreuve " de l'identité professionnelle ? *Appuis - Obstacles*, 353. <https://shs.hal.science/halshs-00958251>
- Samson, G., Delisle-Thibault, G., Dufour, B., Maziade, C.-H., & Daganaud, A. (2022). Quand le programme Carbone Scol'ERE contribue à l'éducation relative au changement climatique et au développement de la jeunesse engagée. *Éducation relative à l'environnement*. <https://doi.org/10.4000/ere.8984>
- Solhaug, T. (2006). Knowledge and auto-efficacy as predictors of political participation and civic attitudes: With relevance for educational practice. *Policy Futures in Education*, 4(3), 265-278. <https://doi.org/10.2304/pfie.2006.4.3.265>
- Steg, L., & Vlek, C. (2009). Encouraging pro-environmental behaviour: An integrative review and research agenda. *Journal of Environmental Psychology*, 29(3), 309-317.
<https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2008.10.004>
- Villalba, B. (2022). Crise climatique. In LGDJ (Éd.), M. Torre-Schaub, A. Jézéquel, J. Jouzel, B. Lormeteau et A. Michelot (eds), *Dictionnaire juridique du changement climatique*, Paris, éd. Mare & Martin, 2022 (p. 161-163). <https://hal.science/hal-03809873>
- Vers une éducation au climat robuste et émancipatrice : Regards sur la Fresque du climat Ecotopie. (2024). *Ecotopie*. Consulté le 7 juin 2024, à l'adresse
<https://Ecotopie.be/publication/vers-une-education-au-climat-robuste-et>

ANNEXES

Annexe 1 Guide d'entretien

Tout d'abord, je vous remercie d'avoir accepté de m'accorder du temps pour me permettre d'avancer dans ma recherche. Celle-ci a pour but d'analyser les outils mobilisés pour provoquer l'engagement des jeunes envers la crise climatique.

Avant toute chose, est ce que vous avez des questions à me poser ?

THEME	SOUS_THEME	QUESTIONS
Présentation	Présentation de l'organisation. Expérience personnelle en ECM	Pouvez-vous nous parler de votre rôle et de votre expérience dans le domaine de l'éducation à la citoyenneté mondiale ? Parlez-nous de votre organisation de façon globale
Connaissance des outils ECM	Les types d'outils, Les thématiques abordées	Quels sont les outils mobilisés dans le cadre de l'ECM ? Quelles les différentes thématiques abordées par votre dispositif ?
Dispositifs et Contribution à l'engagement envers la crise climatique	Outils spécifiques pour l'environnement.	Quels sont les outils mobilisés pour les comportements écoresponsables ? Pour le climat ?

Démarche et méthodes	Manière dont votre organisation sensibilise la population	Comment stimulez-vous à travers le dispositif, le passage à l'action (le niveau de l'intention à s'impliquer concrètement dans la lutte climatique) des participants ? Comment le dispositif est-il construit de manière à pouvoir susciter le sentiment d'efficacité personnel (il s'agit du sentiment d'être capable de mener des actions en vue d'atteindre un objectif) qui est l'un des déterminants du comportement écoresponsable ? Expliquez les mécanismes par lesquels les outils agissent sur les motivations (attitudes, connaissances... relatives au changement climatique) des participants. Ou encore les mécanismes par lesquels les dispositifs mobilisés concourent à l'augmentation de la motivation chez les jeunes ? Pouvez-vous partager des exemples concrets de séances ou d'ateliers où vous avez utilisé le dispositif et observé un impact sur les participants ? Comment évaluez-vous la contribution du dispositif sur la sensibilisation et l'engagement des citoyens envers la justice climatique ?
Dispositifs et approches participatives		Comment le dispositif utilise-t-il des approches pédagogiques participatives pour encourager l'engagement des participants ? Quels sont les retours des participants concernant l'utilisation de ces outils ? Ont-ils exprimé des changements d'attitude ou de comportement par rapport à la crise climatique après avoir participé à ces activités ?
Difficultés et perspectives		Quels sont, selon vous, les principaux défis rencontrés dans l'usage du dispositif sur les comportements écoresponsables ? Y a-t-il des améliorations que vous envisagez d'apporter au dispositif pour renforcer son efficacité ?

MERCI POUR VOTRE COLLABORATION

Annexe 2 Exemple d'une demande d'entretien

Lundi, 4 mars 2024

A

Monsieur le Secrétaire général de CNCD11_11_11

Objet : Demande d'entretien pour une recherche universitaire sur les dispositifs de l'éducation à la citoyenneté mondiale et leur contribution à l'engagement envers la crise climatique.

Monsieur,

Je suis Camile Dongmo Aghokeng étudiant au Master Sciences de la population et du développement à finalité développement à l'Université Catholique de Louvain et je suis actuellement en train de rédiger mon mémoire de recherche sur le thème : *dispositifs d'éducation à la citoyenneté mondiale et contribution à l'engagement envers la crise climatique*. L'objectif de ce travail vise à montrer comment les dispositifs d'ECM favorisent l'engagement envers la crise climatique. Montrer comment les dispositifs intègrent les déterminants de l'engagement (motivations, connaissances, sentiment d'efficacité) envers la crise climatique. Montrer comment ces dispositifs ont été développés. Identifier les limites de ces dispositifs en ce qui concerne leur capacité à provoquer le changement.

Pour y parvenir, je souhaite m'entretenir avec vous pendant environ une heure(1h) de temps afin d'identifier les outils que vous utilisez pour la sensibilisation sur les défis environnementaux globaux et surtout les mécanismes par lesquels ils agissent sur les déterminants du comportement écoresponsable (motivations, sentiment d'efficacité et le passage à l'action).

Ayant pris connaissance de l'engagement remarquable de l'asbl canopea pour la promotion du développement durable, Je vous enverrai les résultats du travail final avec des éventuelles suggestions pour la mise en œuvre des outils visant la construction d'un monde plus durable.

Je suis flexible quant à la date et à l'heure de l'entretien, et je suis prêt à m'adapter à votre emploi du temps.

En vous remerciant par avance pour la contribution que vous apporterez à cette production scientifique, je reste à votre disposition pour toute information complémentaire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

RÉSUMÉ

Ce mémoire interroge la manière dont le travail des organisations d'éducation au développement durable favorise l'engagement des citoyens pour un monde plus durable. Il s'appuie sur des entretiens réalisés avec six associations d'éducation au développement durable actives en Belgique francophone et les dispositifs qu'elles utilisent afin de sensibiliser et engager les jeunes pour le développement durable. A partir de notre question de recherche, nous explicitons les principaux facteurs identifiés par la littérature comme favorisant l'engagement : la motivation, le sentiment perçu d'auto-efficacité et le passage à l'action, et nous proposons un modèle qui reprend ces facteurs. Nous montrons ensuite comment les organisations d'EDD que nous avons rencontrées intègrent ces différents facteurs dans leurs dispositifs d'éducation et leur travail auprès des citoyens.

Mots-clés : Education au développement durable (EDD), Engagement, Motivation, sentiment d'efficacité, Passage à l'action,